

Plus assoiffé que l'eau

Chapitre un

Suis-je debout dans quel endroit ? Où prend-elle cette rivière sa source ? Comment s'appelle-t-elle ?

Il faut que je recherche, on l'appelle « Alghameh », elle a pris sa source à l'Euphrate et est arrivée ici. La rivière coule plus de mille ans dans le territoire, au bord de la rivière une sorte d'arbre pousse qu'on l'appelle « Algham », c'est pourquoi la rivière est nommée « Alghameh ».

« Alghameh » est une rivière qui m'appelle .Ici, c'est « Karbala », je voudrais aller vers l'Euphrate. Il faut que je suive le long de la rivière, il faut que je m'en aille. Le temps presse..... Le temps d'envolée est proche, qui est-ce qui m'a fait penser à une envolée ?quelqu'un qui m'avait déjà fait comprendre qu'il ne faut pas être captif de ce monde. Il faut partir. Ô l'Euphrate ! Ô l'eau courante !je viens vers toi...

Je suis le long de la rivière de ne pas faire une fausse route. J'ai parcouru cent kilomètres.... épuisé, je n'ai plus de force pour continuer.

C'est l'Euphrate, bleu, claire et tranquille !

Qu'est-ce qu'elle crie ? Il faut que j'écoute...

C'est la voix de sa soif, l'Euphrate a soif, elle va vers la mer, c'est bien étonnant .L'Euphrate criant sa soif, va boire jusqu'à satiété, elle a un long chemin devant

Une heure à peu près je reste à côté de la rivière. Ma question est restée encore sans réponse. Une eau qui souffre de la soif ! C'est la soif qui sévit ici, je ne sais pas quoi faire, rester ou aller ?ou accompagner

l'Euphrate vers la mer ? J'ai peur qu'en arrivant à la mer, j'entende de nouveau la crie de sa soif. Je pense que la mer a aussi soif et elle est impatiente, alors est-ce que je profiterai de me diriger vers la mer ? Qu'est-ce que je dois faire ? rester à côté de l'Euphrate ? ou aller visiter la mer.

Il faut que je réfléchisse, quelle est la meilleure décision ?

J'ai parcouru ce long chemin mais j'ai vu soif. C'est la crie de l'Euphrate que j'entende, J'ai pris ma décision. Je rentrai. De Karbala je suis venu à l'Euphrate. Actuellement, je vais de l'Euphrate à Karbala, de la même manière je retourne. J'ai cent kilomètres devant moi, je vais tout doucement.....

Je fixe mon regard à l'eau courante du fleuve. Chaque seconde, mille litres d'eau se séparent de l'Euphrate et vont vers Karbala. Moi aussi je vais vers Karbala.

Quel formidable voyage ! J'accompagne une eau qui coule vers Karbala, l'eau qui a toujours soif, un fleuve brulant de la soif...

Qui peut résoudre le problème ? Qui a déjà vu une eau assoiffée ?

Je marche sous l'ombre des dattiers, la brise souffle, l'eau de l'Euphrate m'accompagne et me guide. Qui a l'eau comme le guide, ne perdra pas son chemin....

Je suis fatigué, je m'assois au pied de ce dattier-là pour me reposer un peu. Je m'appuie contre le tronc. J'ai aussi le papier et la plume à la main, je voudrais écrire mais l'eau s'en va. L'eau ne se repose jamais, elle va sans cesse vers son but. Pourquoi est-ce que je suis resté en arrière ? Il faut que je me tienne debout. Pourquoi la quitter à mi-

chemin ? Ce n'est pas juste. Je me tiens debout et continue mon chemin....

Qu'est ce que ce bruit ? Que se passe-t-il ici ? on entend le son des tambours et des clairons ! le tambour de guerre !

Des milliers de personnes, l'épée à la main, se sont rangés, trente mille personnes ont assiégé Karbala....et des cris vont vers le ciel

Tout le monde attend l'ordre de la part d'« Omar saâd » pour commencer la bataille, « Omar saâd » sourit, il est content des excitations imbéciles. Il prend la parole ainsi : « oh mes compagnons ! Si vous êtes tués dans la bataille, vous serez morts martyr et entrés au paradis, vous, soldats, battez sur le chemin d'Allah. Hussein est un relaps et veut élever des désaccords entre les musulmans .vous tirez l'épée pour la protection et préservation de l'Islam. »

Ils crient tous un slogan, le cri de « Dieu est plus grand » se fait entendre, une émotion violente se trouve parmi eux. Ayant l'épée à la main, ils sont prêts à attaquer.

Moi, écoutant les paroles, je suis stupéfait. Alors, j'ai aperçu pourquoi Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) est tellement opprimé, Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) est opprimé parce que ses ennemis luttent pour atteindre au paradis. Les paroles d'Omar saâd a provoqué les gens ignorants et infidèles de Karbala considérer Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) comme un relaps et croire qu'il est un devoir religieusement obligatoire de le tuer. C'est donc l'hypocrisie ou la tromperie qui est venue en guerre contre Hussein (que salut de Dieu soit sur lui).Omar saâd sur le champ de bataille est représentatif des arrivistes qui se moquent de la religion. Il a ambition de gouverner

« Rey », l'amour du pouvoir l'a rendu aveugle. Diriger « Rey » signifie diriger la partie centrale de l'Iran ! Pour atteindre au pouvoir il présente Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) comme l'ennemi de Dieu et de cette façon trompe les gens.

Omar saâd touche sa barbe et puis dit : Ô l'armée de Dieu ! en avant, vers paradis.

Oh Alghameh ! Où m'as-tu emmené ? C'est la scène d'une guerre, c'est un jour où un ignorant s'est soulevé et veut verser le sang d'Hussein.

Je regarde l'autre côté, je vois un petit camp où quelques tentes sont dressées, un jeune homme généreux en compagnie d'un groupe monte la garde aux alentours des tentes.

Mais qui est ce jeune homme dont visage tout entier est plein du courage et zèle. Attentivement il observe et surveille les faits de l'ennemi, il est Abbas, le commandant de Karbala !

Je m'approche davantage, je vois Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) assis à côté de la tente, il a beaucoup souffert de l'infidélité des habitants de Koufa. Les habitants de Koufa l'ont déjà invité mais maintenant sont venus en guerre contre lui.

On entend le son des tambours et des clairons, les infidèles veulent déclarer l'ordre de l'attaque, Hussein jette un regard sur l'armée de Koufa, trente mille personnes se ruent vers lui, Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) convoque Abbas. Abbas descend le cheval et vient auprès de lui, Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) tourne la tête vers lui et dit : « puisse- je t'être sacrifié, va et vois qu'est-ce qui s'est passé, qu'est- ce qu'ils nous veulent en se précipitant vers nous ?

La parole d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) me fait réfléchir, Hussein (que salut de Dieu soit sur lui), qui est lui-même la preuve de Dieu, dit à son frère « puisse- je t'être sacrifié » ! Qui est Abbas qu'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) lui parle de cette façon.....

Abbas monte le cheval et en compagnie de vingt dévoués se met en route vers l'armée de Koufa, il est le fils d'Ali (que salut de Dieu soit sur lui), il est le lion du buisson de la foi, il rugit et galope sur son cheval. Il sait bien comment arrêter cette grande armée, il n'a aucune peur de l'ennemi mais un fort amour dans le cœur, il croit en son chemin et attaque au cœur de l'armée avec une volonté forte et une bravoure étonnante. Il va directement vers Omar Saâd. La voix d'Abbas envahit le désert Karbala. Soudain, plus de trente mille personnes s'arrêtent

- Mais qu'est- ce qui vous prend ? Pourquoi ce tumulte ?

Quand ils voient Abbas s'approchant de cette façon, peur les envahit. L'armée qui est venue au champ de bataille seulement pour l'amour de l'argent et la récompense, très tôt pâlit, ils ont peur. Omar Saâd ordonne à l'armée de s'arrêter. Omar Saâd répond :

- Vous devez prêter serment d'allégeance à Yazid ou vous préparer pour la bataille». Abbas répond ainsi :

- Attendez que je transmette votre message à Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) et vous apporte la réponse ». Alors Abbas rentre auprès d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) et ses compagnons s'arrêtent devant l'armée, Abbas va vers les tentes.

Je pense à ce qu'il a fait, Abbas ne donne aucune réponse à Omar Saâd, malgré qu'il savait bien qu'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) n'accepterait jamais un serment avec Yazid, il n'a pas répondu, il est

rentré auprès d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) pour recevoir la réponse, c'est une politesse extrême.

Abbas va auprès d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) et raconte tout ce qui s'est passé. Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) dit :

- Mon cher Abbas, va vers l'armée et leur demande de nous donner un temps, nous désirons faire la prière un nuit de plus et adorer le Dieu. Le Dieu, il sait bien lui-même qu'à quel point j'aime la prière et lui parler.

Abbas retourne au plus vite possible. Tous les regards tournent vers lui, au fait, il est porteur de quel message ?

Il s'arrête devant l'armée de Koufa et dit :

- Mon seigneur Hussein vous demande de nous donner temps cette nuit.

Le silence règne partout. Le fils du prophète leur demande une nuit de plus!

Omar Saâd consulte ses commandants et puis donne l'ordre de se retirer.

Il est convenu qu'ils commencent la bataille lendemain matin de bonne heure.

Demain est Ashoura, au lever du soleil, la bataille sera commencée ; lorsque l'armée de Koufa rentre au camp, Abbas et ses compagnons retournent aussi aux tentes.

Chapitre deux

Il fait nuit et noir, cette nuit Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) est en prière, ses dévoués aussi prosternent à genoux pour le Dieu et lui

parlent. Cette nuit Abbas fait la garde. Monté sur le cheval, il tourne autour des tentes et surveille toutes les choses. Une voix brise le silence du champ :

- Où êtes-vous ? Mes neveux !

Mais à qui est la voix ? A qui s'adresse-t-elle ? Il est Chemr, sur son cheval, un peu plus loin devant les tentes, il dit en criant :

- Ô mes neveux ! Où êtes-vous ? Où est Abbas ? Où sont Abdallah et Othmân, les enfants d' *Ummul Banīn*?

Chemr est un commandant de Koufa, quelques heures auparavant il a vu comment Abbas résistait devant l'armée d'Omar saâd et avait obligé les soldats à se retirer. Chemr voudrait séparer Abbas d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) .Il sait bien qu'Abbas à lui seul est la moitié de l'armée d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) .Tous comptent sur lui et la tranquillité d'eux dépend de lui. Pourquoi Chemr l'appelle donc « son neveu » ? *Ummul Banīn* est la mère d'Abbas, elle est l'épouse d'Ali (que salut de Dieu soit sur lui) et est venue de la tribu de Banikélab. Chemr est aussi de la même tribu, c'est pourquoi il appelle Abbas « son neveu ».

On entend la voix de nouveau dans le champ : « je veux rencontrer Abbas » mais Abbas ne répond pas. Abbas ne voudrait pas lui parler. Chemr crie :

-Je suis venu pour voir mon neveu

Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) convoque Abbas et lui dit :

- Ô mon cher Abbas ! Je suis d'accord qu'il est un homme crapule mais il t'appelle. Vas-y et écoute ce qu'il te demande. Abbas obéit Hussein

(que salut de Dieu soit sur lui). Il monte sur son cheval et se rend à Chemr, il dit :

- Qu'est-ce que tu demandes ?

-Tu es mon neveu, je t'ai apporté le sauf-conduit et je suis venu pour te sauver d'être tué.

-Dieu te maudisse et ton sauf-conduit.

La réponse d'Abbas est tellement décisive et péremptoire qu'il ne laisse rien à discuter. Chemr en voyant l'échec de la ruse, courroucé et honteux, rentre au camp, Abbas se dirige aussi vers les tentes.

Je voudrais aller vers Alghamah. C'était Aghamah qui m'a dirigé à ce territoire, le fleuve qui m'appelle vers soi....

Un groupe portant des épées vient vers moi, ils m'entourent et me disent :

-Où vas-tu ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

-Je voudrais aller au bord d'Alghamah.

-Qui es-tu ? d'où es-tu venu ? qu'est-ce que tu veux faire ?

-Je suis un auteur et en compagnie d'Alghamah je suis arrivé à ce territoire.

- De quoi tu parles ? Tu ne peux pas aller vers Alghamah, c'est l'ordre du commandant.

Je reviens à moi, la lune est déjà haut dans le ciel, sous la lumière de la lune je vois des milliers soldats qui gardent Alghamah. Il y a quelques jours que l'accès de l'eau est impossible pour les fidèles d'Hussein.

-Je suis de ton parti ! Je ne veux pas emporter de l'eau aux tentes, je n'ai aucune épée, j'ai seulement un papier et une plume avec moi, je suis un auteur, je seulement écris, permettez-moi d'aller au bord d'Alghamah. Je voudrais écrire les événements de ce soir pour les autres.

De nouveau je jette un regard sur Alghamah. Sous la lumière de la lune, l'eau coule doucement. Je me suis assis et je réfléchis. Je pense à la parole d'Abbas. Pourquoi Abbas a-t-il parlé avec Chemr de cette façon ? Pourquoi a-t-il maudit Chemr ? Il faut que je pense. Qu'est-ce que Chemr a-t-il demandé à Abbas ? Il voulait le détourner de son Imam de l'époque. Qui se détache de son Imam de l'époque sera mort dans l'ignorance.

Chemr ne voulait pas lui donner le sauf-conduit, il voulait obliger Abbas de ne pas accepter l'autorité d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui). Chemr a visé à changer le chemin de la vie d'Abbas, lui donner une vie plein de quiétude mais lui prendre l'autorité d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui). Chemr voulait le convaincre à accepter l'autorité de Yazid.

Ô Abbas ! En faisant cela tu as transmis un message à tous les gens dans toute l'histoire du monde. Tu as appris aux chiites une leçon et ta leçon est que : si quelqu'un a l'intention de vous détacher de votre Imam de l'époque, agissez décisivement, gardez-vous de l'obéir, prenez en considération qu'il vous appelle à la décadence.

J'ai compris le mystère de ta parole. Quand quelqu'un me mène au bord d'un précipice et veut me faire tomber dedans, dois-je lui sourire ? Jamais, je le maudirai et ne lui parlerai plus !

Ô Abbas ! Tu savais bien qu'il t'appelait à quel précipice, pour toi l'éloignement de ton Imam de l'époque était comme une décadence et tu l'as évité. Chemr t'appelait vers le pouvoir, la richesse et la position sociale. Si tu les avais choisis, tu aurais atteint à tout cela mais tu as resté à côté d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui).

Tu sais que demain est le jour de la rencontre des épées et des lances, le jour où tu dois te sacrifier dans le chemin d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui).

Les coups des épées, une pluie des flèches et des lances t'attendaient mais tu as choisi Hussein (que salut de Dieu soit sur lui), c'était le même droit chemin. J'ai lu le verset suivant beaucoup de fois dans la prière quotidienne : Guide-nous dans le droit chemin. Tu m'as appris de ne pas être détaché de mon Imam de l'époque et rester ferme et constant sur le chemin ; quand quelqu'un est séparé de son Imam de l'époque son chemin aboutira à la perversion ; il ne faut pas que je perde mon véritable chemin de ma vie. Il ne faut pas que je sois seulement content pour avoir une position sociale ou être riche. Qui possède une richesse ou une position est seulement vivant mais la vraie vie est quelque chose d'autre.

Est-ce que j'ai atteint à cette sagesse et connaissance ? Si on me propose une position ou opulence et me demande de m'éloigner de mon Imam de l'époque, quelle sera ma réaction ?

Ô Abbas ! On dirait que tu es « La porte pour répondre aux besoins » et par la permission de Dieu tu accordes ce qu'on te demande. Cette nuit je te parle ! Depuis longtemps mes demandes étaient seulement la richesse, position sociale et ...mais aujourd'hui je m'en repens.

Ô Abbas ! Je ne les voudrais plus ! Je te demande quelque chose d'autre, je te demande de m'accorder la bravoure et le zèle pour que je prenne ta couleur et ton caractère ! Sauve-moi, aide-moi pour que dans le cas des choix difficiles de ma vie, comme toi, je prenne rapidement une décision juste. Aide-moi pour que je maudisse le monde et ses attractions s'ils veulent me détourner de mon Imam de l'époque. C'est ma demande, verse un petit peu de ton zèle dans mon âme et esprit.

Chapitre trois

Ô Abbas ! Je voudrais te parler. J'ai besoin d'être familiarisé avec ton école de pensée, réponds-moi, dirige-moi ! Chemr t'a demandé d'accepter le sauf-conduit mais tu ne l'as pas accepté, n'as-tu pas pensé à ce qu'il t'attendait ?

Plus de trente mille personnes se sont rassemblées dans le champ et demain ils vont vous tuer tous. Peut-être certains pensent que tu es seulement un individu, ton présence ou absence pour Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) ne différent pas et cette armée va sans doute tuer Hussein (que salut de Dieu soit sur lui). Alors, pourquoi es-tu resté ? Ton présence ne change rien, demain Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) va abreuver ce champ. Ô Abbas ! Quand je voudrais faire quelque chose je pense au résultat, si j'étais à ta place et voyais que mon présence était inutile, j'y quitterais mais à quoi penses-tu ? Pour quelle raison es-tu resté ? Explique-le-moi ! Je penche plus vers le résultat, ma raison le cherche, mais comment penses-tu ?

Ta réponse est seulement une phrase : « Il faut poursuivre le devoir ». Quand Chemr avait apporté le sauf-conduit, tu l'as maudit et as décidé de rester auprès d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui), tu as pensé au devoir et non pas au résultat. Il faut qu'à l'instar de toi je pense au devoir devant moi. En voyant une noirceur ou dépravation dans la société, il ne faut pas que je me dise indifféremment : mon travail est sans effet, je ne peux pas réformer la société. Il faut que j'accomplisse mon devoir, si je peux, il faut que je fasse face à la laideur ou l'impureté.

Que « ObaidAllah joêfi » avait pensé comme toi !

S'il avait pensé comme toi, sa mémoire aurait brillé dans toute l'histoire et tout le monde l'aurait honoré. Hélas, il poursuivait le résultat et s'est privé d'un grand bonheur. Qui est « ObaidAllah joêfi » ?

Le premier jour de Muharram :

Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) n'était pas encore arrivé à Karbala, son caravane avançait vers Karbala, une tente se voyait au loin, à côté de la tente étaient un cheval debout et une lance sur la terre. À qui appartenait la tente ?

C'était la tente d'« ObaidAllah joêfi », un héros très courageux de l'Arab. En entendant son nom tout le monde tremblait de peur. Qu'est-ce qu'il y faisait ? Il était sorti de Koufa de peur qu'Omar saâd ne lui demande pas à lutter contre Hussein (que salut de Dieu soit sur lui).

Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) va auprès de lui et dit :

- Tu sais que les habitants de Koufa m'ont écrit des lettres et m'ont invité mais actuellement ils ont rompu leur promesse.

- Est-ce que tu ne voudrais pas faire quelque chose pour que le Dieu pardonne tous tes péchés ?

-J'ai commis beaucoup de péchés, comment est-ce que ça c'est possible que Dieu me pardonne ?

-Par aider moi.

-Je jure Dieu que je le sais bien, qui vient au secours de vous sera heureux au jugement dernier mais je suis seulement un individu et je ne peux rien faire pour vous. Tous les habitants de Koufa viendront pour attaquer. Je vous accompagne ou non, ça ne vous différent pas, vos ennemies sont très nombreuses. Je ne suis pas prêt pour la mort et je ne peux pas vous accompagner mais je vous offre mon cheval. J'ai aussi une épée précieuse, je vous l'offre aussi.

-Je te demande ton secours et non pas ton cheval ou ton épée. Maintenant, éloigne-toi d'ici de ne pas entendre le cri de l'opprimé parce que si tu m'entends et ne viens pas à mon secours, tu iras enfin à l'enfer.

Ainsi « ObaidAllah joêfi » s'est privé d'une grande félicité. Il a pensé au résultat, il pensait que se précipiter pour aider Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) serait inutile : « si je l'aide ou non, pour lui c'est égale et les habitants de Koufa vont le martyriser ». C'était sa mode de pensée, mais s'il avait poursuivi le devoir ! Il devait savoir à ce moment-là son devoir. Est-ce qu'il ne devait pas défendre Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) autant qu'il était possible ?

Abbas (que salut de Dieu soit sur lui) apprend à tous qu'il faut aujourd'hui savoir le devoir et l'accomplir. Atteindre au résultat désirable ou non, ce qui est important est accomplissement du devoir.

Chapitre quatre

Je me tiens debout, je dois profiter de l'occasion, je dois voir des événements et les écrire. Ce soir est le plus émouvant dans toute l'histoire. Dans l'armée de Koufa le diable rit aux éclats. La voix des gens qui dansent et aussi le cri de la joie se font entendre partout. Il semble que diable a ouvert plus de trente mille bouche et rit mais dans l'autre côté, dans le camp d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) les voix sont douces comme le son d'une eau qui va se joindre à la mer. J'entends le son de la palpitation de l'amour. Les anges sont venus pour voir les larmes sur les joues des amis de Dieu. Tous sont en train de faire la prière, certains sont en état de la prosternation (sujud) et d'autres d'inclinaison (ruku'). La psalmodie du coran se fait entendre. Dans les tentes la nouvelle de la convocation des compagnons d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) court partout. Ils enroulent leurs tapis de prière en précipitant et courant vers la tente d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui). Quelle tente agréable ! L'âme sent l'odeur du paradis ! C'est la rencontre de la chandelle et les papillons! Tout le monde regarde leur Imam. Ils voudraient savoir l'ordre d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) pour l'obéir de tout cœur. Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) se met debout et dit :

-Je loue Dieu et lui rends grâce pour tout chagrin ou lors d'une joie.

L'imam garde le silence pour un moment, ils attendent tous pour écouter le reste de sa parole :

-Mes chers compagnons ! Je ne connais pas de bon et fidèle dévoués comme vous, sachez qu'il nous est resté seulement ce soir et que demain est le jour de la bataille. Je vous permets de quitter le champ. Sans tenant en considération le serment Je vous permets de quitter,

rien ne vous oblige de rester. Il fait nuit, profitez de l'obscurité de la nuit, quittez ici et laissez-moi seul. Abbas et ses frères se lèvent. Sa voix tremble, il semble qu'il a beaucoup pleuré, il dit :

- Que le Dieu ne crée pas un jour où nous soyons vivants et vous ne soyez pas parmi nous.

Quand Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) entend cela, larme remplit ses yeux et il pleure. En voyant ses armes Abbas se met à pleurer et aussi des autres.

Ô Abbas ! Dis-moi ce soir le mystère de tes armes !

Dis-moi pourquoi as-tu pleuré de cette manière ?

Tu es athlète, cet après-midi j'ai vu ta bravoure et que comment tu as fait une armée reculer. Pourquoi as-tu pleuré comme ça donc ? J'ai entendu qu'un homme ne pleure pas auprès des autres, quand j'ai vu tes larmes j'ai appris qu'il n'est pas vrai. Un homme si brave comme toi pleure aussi. Quand un homme souffre d'un grand chagrin, ses larmes coulent. Quel est ton chagrin ? Plus la personnalité de l'homme est grande, plus grand message ont ses larmes. Tu as versé des larmes pour la solitude d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui), tu souffre parce qu'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) est si opprimé. Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) dans le champ de Karbala est cerné par les ennemis. Il y a peu de gens autour de lui, s'ils le quittent, il sera tout seul et même captif. Tu as pleuré pour qu'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) n'insiste pas à te faire partir. Tu as voulu rester pour qu'il ne soit pas plus seul. Tu as appris une grande leçon à tous les chiïtes. Par tes larmes tu as transmis ton message à tout le monde ! Je ne dois pas être indifférent quand mon Imam de l'époque est sans ami. Il faut que

j'atteigne à une compréhension et un entendement par lesquels en voyant la solitude de mon Imam de l'époque je verse des larmes ! Est-ce que j'ai vraiment un tel caractère ?

Ô Abbas ! Je te parle. Je crois que je suis ton adepte mais je sais moi-même que je suis beaucoup loin de ton caractère. Tu es *Bābul Hawā'ij* (la porte à la satisfaction des besoins), Demande à Dieu de me donner une compréhension et un entendement par lesquels en voyant la solitude de mon Imam de l'époque je verse des larmes ! C'est mon besoin. Il ya longtemps que mon Imam de l'époque est en arrière du rideau de l'absence. Les gens l'ont oublié. Je ne sais pas pour quoi ils n'ont pas gardé sa mémoire. Je l'ai oublié aussi, je suis capturé dans l'époque des obscurités, je n'ai plus aucun refuge, je fuis des gens, personne ne pense à lui, je le cherche. Je suis resté loin de lui mais son amour flamboie dans mon cœur.

Ô Abbas ! J'ai appris de toi qu'il faut verser des larmes à la présence des autres pour la solitude de mon Imam de l'époque. Quand les autres voient mes larmes, ils réfléchiront, il faut que je crie mon amour envers mon Imam de l'époque de tout mon cœur. Ce monde n'a pas de fidélité, je sais tôt ou tard il faut y quitter, s'attacher à ce monde est vain. Est-ce qu'un homme sensé s'attache au mirage ? Je suis fatigué des mirages.....

Tous les amis d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) entendent que tu pleures. Tu, par tes larmes, en montrant ton zèle as flamboyé les cœurs de tous. Les compagnons, l'un après l'autre, se mettent debout et parlent à propos de leur fidélité, chacun par son propre langage déclare son fidélité mais tous disent la même phrase : « nous juron Dieu que nous ne te laisserons pas seul et que te sacrifierons nos vies ».

Maintenant l'Imam jette un regard chargé de sens aux dévoués fidèles et prie pour eux, alors il dit :

- Levez vos têtes et voyez vos places dans le paradis.

Tous regardent vers le ciel, on dirait qu'on tire les rideaux et le paradis apparaît. C'est le paradis ! Comme il est agréable ! L'Imam appelle tous ses compagnons un par un et montre leurs places dans le paradis.

Chapitre cinq

Dieu est plus grand, Dieu est plus grand !

On entend l'appel à la prière qui résonne dans le champ Karbala. Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) et ses compagnons se mettent debout pour faire la prière, tous sont venus. Après la prière Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) se tourne vers eux et dit :

- Le martyr est proche, soyez patients parce que la réalisation de la promesse de Dieu est proche. Ô mes amis! Bientôt vous allez être délivrés de la souffrance et le chagrin du monde, vous allez partir pour le paradis éternel.

Tous les dévoués disent ensemble « nous sommes tous prêts pour vous sacrifier nos vies ». Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) organise son armée, il divise ses fidèles en trois groupes : l'aile droite, l'aile gauche et l'aile du milieu. Zohayr est le commandant à la première, Habib ibn mazaher est celui de la gauche et l'imam lui-même se situe au centre. Tous sont prêts à sacrifier leurs vies pour l'existence d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) qui est pour eux comme une chandelle. Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) donne l'étendard de l'armée à la

main de son frère Abbas. Aujourd'hui Abbas est porte-étendard dans le champ Karbala.

C'est un poste qu'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) t'a donné. Les chiites savent bien que tout drapeau dressé au nom d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) est en mémoire de ton drapeau. Quand le mois de muharram arrive, c'est ton drapeau qu'on dresse partout. Tu as à la main le drapeau de l'armée droite. Depuis que tu l'as dans la main, l'armée droite sera stable. Comme le drapeau est magnifique quand il est dans ta main! Quelle splendeur ! On le donne normalement à la main du plus brave de l'armée. Le courage flotte sur ton visage. Tu es le plus courageux.....de qui as-tu hérité ce courage ?

Ô Abbas ! Ton père est Ali (que salut de Dieu soit sur lui), L'histoire n'oubliera jamais son hardiesse. Cette plume veut écrire un peu de la bravoure d'Ali (que salut de Dieu soit sur lui).....

La cinquième année de l'Hégire, la bataille de la tranchée ou Ahzab :

Les idolâtres de la Mecque étaient venus à la guerre contre le prophète. Le prophète avait déjà ordonné de creuser un fossé autour de Médine. En arrivent à Médine, l'armée de la Mecque avait été terrassée. Amr ibn 'Abd 'Wudd était un héros de l'Arabe. Il avait juré de traverser le fossé. Il était à lui seul égale à mille soldats montés.

La voix d' Abd 'Wudd résonna dans l'espace :

-Qui a le courage de se battre avec moi en duel ?

Sa voix résonnait au lointain

- Est-ce qu'il y a quelqu'un qui vient au combat ?

Personne ne lui répondit. Abd 'Wudd criait et défiait un combattant. Il tournait son épée au dessus de sa tête et disait :

- Ô musulmans ! N'êtes-vous pas donc qui disent quand vous êtes tués, vous irez au paradis ? Alors, pourquoi personne ne vient pour que je l'envoie au paradis ?

Les musulmans avaient baissé leurs têtes, personne ne lui répondit. Ali (que salut de Dieu soit sur lui) attendit un moment, peut-être quelqu'un d'autre voulait se battre avec Abd 'Wudd. Beaucoup étaient plus âgé que lui, Ali (que salut de Dieu soit sur lui) voulait les respecter. Il beaucoup attendit mais personne ne lui répondit. Finalement il décida de se lever. Sa voix résonnait dans l'espace :

-Est-ce que vous me permettez d'aller au champ ?

Le prophète se tourna vers Ali et dit :

-Ô Ali ! Est-ce que tu sais que cet homme est Abd 'Wudd ?

-Et Je suis Ali, le fils d'Abu talib.

Quand le prophète l'entendit, larme remplit ses yeux.

Comme belle réponse il lui donna !

Ali alla au champ de bataille, il se tourna vers Abd 'Wudd et dit :

-Tu as beaucoup précipité, tu as beaucoup hâte pour défier un adversaire, je suis le même qui est prêt pour te battre.

Le combat en duel commença. La poussière de la guerre envahit partout. Après quelques moments, Ali au champ de bataille remporta la victoire sur son ennemi. Par un seul coup il terrassa Abd 'Wudd. Le crie

de « Dieu est plus grand » se fit entendre partout. Puis le prophète retourna vers ses dévoués et dit :

- Le coup d'Ali aujourd'hui auprès de Dieu est mieux que la prière de tous les hommes et les djinns.

Alors.....

Tu as un frère qui s'appelle « Muhammad » connu sous le nom de « Muhammad Hanafieh ». « Hanafieh » est le nom de sa mère. Toi, Muhammad et Hussein (que salut de Dieu soit sur lui), vous êtes trois frères mais de trois mères différentes. Ta mère est *Ummul Banīn*, la mère d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) s'appelle Fatemeh (salut à elle) et celle de Muhammad Hanafieh est Hanafieh. Donc où est Muhammad Hanafieh maintenant ? Pour quoi n'est-il pas présent à Karbala ? Pour quoi n'est-il pas venu au secours d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui).

Quand Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) est parti pour Karbala, il était malade dans le territoire de Hégaz et n'avait pas même de force pour marcher.

Pour quoi est-ce que j'ai mentionné le nom de « Muhammad Hanafieh » ? Qu'est-ce que je voudrais dire ? Je voudrais raconter quelque chose de la bataille de « Siffin ». Lors de la bataille Ali (que salut de Dieu soit sur lui) donna l'étendard à la main de son fils Muhammad Hanafieh et lui demanda d'attaquer au cœur de l'armée de Mu'âwîya. Muhammad Hanafieh jeta un regard sur le champ de bataille, la peur l'envahit et dit :

- Mon cher père ! Est-ce que vous ne voyez pas des lances qui viennent vers nous comme des gouttes de la pluie.

Ali (que salut de Dieu soit sur lui) regarda son fils et lui prit le drapeau et attaqua lui-même au cœur de l'armée de Mu'âwîya.

Et Muhammad pour quoi avait-il peur ? Il avait hérité la peur de sa famille paternelle, C'est vrai que l'enfant légitime hérite le caractère de son oncle !

Actuellement je voudrais parler d'un événement ! Quelques ans après la mort de Fatemeh (salut à elle), Ali (que salut de Dieu soit sur lui) voulait se remarier. Il savait bien que l'enfant hérite le courage de sa mère. Ali (que salut de Dieu soit sur lui) avait un frère qui s'appelait Aghil. Aghil connaissait bien les tribus Arabes, leurs caractéristiques et aussi leurs ascendants complètement.

Ali (que salut de Dieu soit sur lui) alla auprès d'Aghil et lui dit :

- Ô mon frère ! Je voudrais avoir un fils courageux, je cherche une fille d'une famille brave.

Aghil plongea dans la réflexion : donc, pour quoi a-t-il besoin d'un fils brave ?

Dieu lui avait déjà offert Hasan (que salut de Dieu soit sur lui) et Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) qu'ils étaient au sommet du courage. Ils étaient les fils de Fatemeh (salut à elle).Leurs bravoures étaient exemplaire. Aghil ne savait pas qu'un jour à Karbala Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) serait seul comme un étranger, les gens de Koufa l'inviteraient et puis tireraient l'épée contre lui. Ali (que salut de Dieu soit sur lui) voulait avoir un fils courageux qui pouvait aider Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) au jour Ashoura. Aghil avait besoin du temps. Beaucoup souhaitaient de marier leurs filles avec Ali (que salut de Dieu soit sur lui) mais Aghil devait chercher d'une fille qui

pouvait élever un fils brave. Aghil cherchait une fille d'une grande taille et d'une famille courageuse. Quelques jours passèrent, Aghil devait trouver une famille dont le courage s'était enraciné dans son existence et sa nature. Il se rappela « Amer »

Qui était Amer ? Amer était quelqu'un qu'on lui s'appelait: ملاعب الاسنه

Quelle est la définition de ملاعب الاسنه?

« Quelqu'un qui joue avec des lances »

Un homme brave qui n'avait pas peur des lances et il s'avancait tellement vers des lances qu'on dirait qu'il allait sous les gouttes de la pluie. Aghil était aussi familier avec la poésie, il savait qu'un poète avait décrit Amer ainsi : « quand Amer va à la guerre, il a toute la force d'une armée ». Oui, Amer était un homme qui pouvait résister devant une armée à lui seul. Aghil pensait au plus brave d'homme de l'Arabe. Il y avait longtemps qu'Amer était mort mais sa génération était encore restée, Aghil cherchait parmi eux. Qui était à l'âge de mariage ?

Aghil demanda à tout le monde, enfin il est allé à la maison d'une femme qui s'appelait « Somameh ». Somameh était petite-fille d'Amer. Somameh avait une fille qui s'appelait « Fatemeh » ! Aghil avait déjà entendu que Fatemeh était d'une grande taille et la politesse flottait sur son visage. Oui, Aghil trouva la fille perdue. Elle était la même personne qui pouvait élever un fils courageux comme un lion.

Je dois ajouter que cette Fatemeh est la même « Ummul Banīn » qui était la mère d'Abbas. Ummul Banīn était son surnom, son nom propre était Fatemeh. Ummul Banīn signifie « la mère des fils ».Après le mariage d'Ali avec Fatemeh, Dieu leur offrit plusieurs fils. C'est pourquoi qu'on l'appelait « la mère des fils ». Ummul Banīn était de la

génération d'Amer, elle était la fille de la petite-fille d'Amer, la bravoure et le courage étaient courant dans sa chair et son sang. Aghil très content alla auprès d'Ali (que salut de Dieu soit sur lui) et lui raconta l'événement. Le choix d'Aghil lui plut et l'envoya pour faire la demande en mariage. Aghil parla avec les parents de Fatemeh. Ils étaient très ravis. Quel honneur était plus précieux qu'avoir Ali (que salut de Dieu soit sur lui) comme leur gendre. Ils parlèrent avec Fatemeh à propos de ce qui s'était passé. Elle remercia le Dieu du fond de son cœur et accepta la demande en mariage d'Ali (que salut de Dieu soit sur lui). La cérémonie du mariage a eu lieu. Après quelques temps Ali (que salut de Dieu soit sur lui) amena son épouse à la maison.....

On posa le nouveau-né sur la main d'Ali (que salut de Dieu soit sur lui). Ali (que salut de Dieu soit sur lui) jeta un regard sur le visage de son fils. Ali (que salut de Dieu soit sur lui) donna un baiser sur son visage. Il le nomma Abbas. Ce jour-là personne ne savait pas comme il était content. Il voyait le plus haut degré de bravoure et le courage sur le visage de son enfant. Abbas était une réserve pour Ashoura !

Un jour où Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) était seul et sans aide au champ de Karbala, Abbas était son protecteur....

Je dis tout cela pour arriver à la réponse de cette question : Pour quoi au matin d'Ashoura Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) a-t-il choisi Abbas comme porte-étendard et a donné le drapeau de l'armée droite à sa main ? J'ai trouvé la réponse. Personne n'est plus courageux qu'Abbas. Il a hérité le courage de ses parents.

Chapitre six

C'est le matin d'Ashoura, on bat le tambour annonçant le début de la bataille et l'armée de Koufa s'en va. C'est la voix d'Omar saâd qui dit dans le champ de Karbala : Ô l'armée de Dieu ! en avant vers le paradis !

L'armée de Koufa avance et s'arrête devant l'armée d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui). Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) se tourne vers eux et dit :

-Ô hommes ! Ecoutez-moi et ne vous précipitez pas pour faire la guerre. Je voudrais vous conseiller

Tous retiennent leurs souffles. Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) reprend la parole ainsi :

- Est-ce que vous me connaissez ? Pensez pour un moment, vous voulez verser le sang de qui ? Est-ce que je ne suis donc pas le fils de la fille du prophète.

Le silence étend son ombre sur l'armée de Koufa .Personne ne lui répond, Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) se tourne vers eux et dit :

- Vous n'acceptez pas la juste parole parce que vos ventres sont pleins des biens mal acquis.

Oui, le bien mal acquis est la cause de la noirceur des cœurs de ces gens. Maintenant Omar saâd ordonne aux soldats de faire du tapage pour que personne n'entende la voix de l'Imam. C'est pour quoi le son des tambours s'élève et tous les soldats crient ! Plus de trente mille soldats attendent vivement le début de la guerre. L'armée de Koufa attende l'ordre d'Omar saâd, Omar saâd s'assoit sur la terre et prend à la main un arc et une flèche, il est prêt pour tirer la première flèche.

- Ô hommes ! Regarde que je tire la première flèche sur Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) et ses dévoués.

La flèche se sépare de l'arc d'Omar saâd et est lancée vers l'armée de l'Imam. La bataille commence, Omar saâd crie :

- N'hésitez pas de tuer Hussein qui est sorti de l'Islam.

Le champ de bataille a été noir par beaucoup de flèches tombant du ciel. Les amis d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) se mettent devant lui comme un bouclier à fin de le protéger contre des flèches. La terre s'est colorée du sang et les amoureux d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) déploient des ailes et tombent sur le sol. La terre et le ciel sont plein des flèches, quel tumulte ! Omar sait que bientôt toutes les flèches de l'armée finiront et qu'il faut avoir assez de flèche pour les autres étapes de la bataille. Il donne l'ordre d'arrêter l'étape de tirer la flèche. Une tranquillité règne à peu près le champ de bataille. L'armée de Koufa pense qu'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) est tué mais Hussein est saint et sauf, ses amis en recevant des flèches ont sauvé la vie d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui). Maintenant c'est le tour du combat en duel où les autres amis se sacrifient. Les dévoués vont au champ l'un après l'autre. Ils prouvent la fidélité à la promesse qui était déjà faite entre eux et Hussein (que salut de Dieu soit sur lui).....

Il est environ dix heures du matin. Où es-tu ? Je te cherche Abbas. Dès le début du matin jusqu'à ce moment tu as fait la garde autour des tentes, tu es aussi porte-étendard de l'armée, actuellement tu penses à Alghameh.....

Tu es porteur d'eau à Karbala !

Depuis le septième jour qu'on a empêché Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) et ses amis d'utiliser l'eau, la soif sévit dans les tentes. Maintenant tu décides d'aller vers Alghameh et apporter de l'eau. Plusieurs fois tu es allé en compagnie d'un groupe des fidèles vers Alghameh et tu as apporté de l'eau. Tu sais qu'aujourd'hui des gardes autour d'Alghameh sont beaucoup plus. Des milliers d'archers autour d'Alghameh se sont retranchés pour que personne ne puisse apporter l'eau aux tentes d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui).

Il est dix heures du matin, les fils d'Ummul Banīn vont vers Alghameh : Abbas, Jafar, Uthman, Abdollah, vous quatre frères allez ensemble, dans les tentes beaucoup d'enfants ont soif.....

Est-ce que vous quatre voulez attaquer quatre mille personnes ! C'est le même courage que vous avez hérité de vos parents ! Ali (que salut de Dieu soit sur lui) avait été informé de ce jour et c'était pour quoi qu'il cherchait une épouse courageuse Une épouse dont le sang et la chair était plein du courage.

Vous êtes les fils d'Ummul BanīnUne épopée se crée. Vous passez au milieu de quatre mille personnes, vous les faites tous échapper et vous vous rendez ainsi à l'eau.

Ô Abbas ! Tu remplis l'outre de l'eau et la mets sur ton épaule et, en compagnie de tes frères, vas vers les tentes. Tu sais bien que la voie de retour est plus difficile à passer que celle au temps d'aller.

Tu fais attention qu'aucune flèche n'atteigne l'outre. L'outre est sur ton épaule tandis que tes trois frères tournent autour de toi comme des papillons. Ils protègent l'outre par leurs vie afin qu'il ne reçoive aucune atteinte au chemin vers la destination. Tous les enfants dans les tentes

attendent l'eau. Est-ce que cette outre sera reçue par les enfants dans les tentes ?

Vous entendez encore la voix des enfants qui crient « l'eau, l'eau ». Vous recevez des flèches en sacrifiant vos vies et vous allez vers les tentes.

Ô Abbas ! L'outre est sur ton épaule et toi, tu as larme aux yeux....Tu viens vers les tentes. A côté d'Alghameh, avant partir, tu avais trois frères.

Quand l'ennemi commence à vous attaquer Jafar tombe sur la terre. Il sacrifie sa vie en recevant des flèches.

A ce moment-là tu aimais beaucoup de t'arrêter et l'embrasser mais il n'y avait aucune occasion. Son regard te faisait signe de quitter, son regard te disait : Ô Abbas ! Tu dois porter l'eau aux tentes.

Est-ce que l'outre sera portée aux tentes ?

Larme a rempli tes yeux, tu continues la route, un peu plus loin, en avant, l'autre frère tombe sur la terre..... Seulement un frère est en compagnie de toi, tu avances vers les tentes, tu es à très petite distance des tentes mais enfin ce frère aussi nage dans son sang.

Tous les enfants attendent, ils crient « notre oncle est venu, porteur d'eau de Karbala est venu » mais pourquoi est-ce qu'il est venu tout seul ?

Tu jettes un regard sur les enfants assoiffés et dis « mes chers, buvez, buvez parce que j'ai perdu trois frères pour cette eau »

Est-ce que tu iras encore pour apporter de l'eau ?

Il est environ midi et la chaleur du soleil y sévit.

Beaucoup de femmes et enfants et une seule outre et le soleil chaud de Karbala !

Dans une heure on entendra la voix des enfants qui diront « l'eau ! l'eau ! ». A ce moment-là qu'est-ce que tu feras ? Tu n'as plus trois frères, ils se sont envolés et sont partis.

Chapitre sept

Il est midi, environ Azan (appel à la prière). La majorité des amis d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) sont martyrisés. C'est le temps de la prière quotidienne. Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) voudrait faire sa dernière prière. Il s'oriente vers Qiblah, ses fidèles se mettent en rangs derrière lui. Saïd est dévoué d'Hussein. Il est debout devant l'armée d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui). Les archers sont prêts pour tuer Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) lors de la prière. On commence la prière, Omar saïd fait signe aux archers. Ils ont visé le cœur d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui). De tout côté, viennent beaucoup de flèches. Saïd dirige son bouclier vers tout côté mais des flèches sont nombreux. Saïd protège Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) et sacrifie sa vie en recevant toutes les flèches. A la fin de la prière, Saïd tombe sur la terre..... .

Après la prière, tous les amis vont au champ de bataille. L'un après l'autre, ils sont tous martyrisés. Alors, c'est le tour des jeunes gens de la tribu de Bani Hachim.

Ali akbar, Ghasem et awn et ils sont tous, l'un après l'autre, martyrisés.

Il est environ deux heures de l'après midi. Pour Hussein (que salut de Dieu soit sur lui), nul est resté sauf que toi. Tous sont partis et ont sacrifié leurs vies pour leur Imam. Tu vois la solitude d'Hussein et tu souffres. Tu viens auprès de ton frère et lui dis :

- Ô mon frère ! Est-ce que vous me permettez ?

Je pense à la parole, tu l'appelles « frère ! ».

Certains disent qu'Abbas n'appelait jamais Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) frère jusqu'au moment de la mort qu'il lui a dit « ô mon frère ! Aide ton frère »

Pourquoi est-ce qu'ils nient la réalité ?

S'ils étudiaient un peu plus !

Est-ce qu'ils n'ont pas vraiment entendu ton parole ?

Quand tu voulais aller au champ de bataille, tu lui as appelé « frère » et dit : Ô mon frère ! Est-ce que vous me permettez d'aller au champ ?

A ce moment-là, aucun mot ne pouvait pas rendre Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) si heureux. Tu lui as appelé « frère » parce que tu savais bien que le mot comprend un monde de l'émotion. Aucun mot ne pouvait pas être remplacé par « frère ». Je ne sais pas pour quoi certains ont l'habitude de parler à propos de toute question sans avoir aucune preuve et ils l'expliquent pour les autres sans y penser.

-Ô frère ! Est-ce que vous me permettez ?

Tu attends la réponse. Tu aime bien qu'il te donne la permission pour lui sacrifier ta vie. Les gouttes de larme remplissent les yeux d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui). Tu vois les larmes d'Hussein (que salut

de Dieu soit sur lui). Quelle influence avait sur toi la parole d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui). Tu prends la parole ainsi :

- J'ai le cœur serré, j'en ai assez de cette vie, je voudrais aller au champ et punir les hypocrites comme ils méritent et me venger du sang des martyrs. Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) te regard et dit :

- Va et apporte de l'eau pour mes enfants.

Tu obéis ton frère, tu te prépares pour apporter l'eau. Hussein te donne la permission pour apporter l'eau et non pas pour combattre. La soif sévit dans les tentes. Le soleil de Karbala est brûlant. La voix des enfants assoiffés disant « l'eau, l'eau » se fait entendre partout. Tu décides de parler avec les soldats de Koufa et les conseiller. C'est vrai que tu t'appelles « Abbas » mais dans ton cœur flotte une mer de gentillesse. Tu vas vers eux pour les donner des conseils. C'est le plus haut degré de la gentillesse. Tu témoignes de la bienveillance à l'égard des ennemis qui ont versé le sang de tes compagnons, tu voudrais les guider. Pourquoi est-ce que certains expliquent seulement ton courroux ? Tu es le fils d'Ali (que salut de Dieu soit sur lui), ton cœur est rempli de l'indulgence et bonté que tu les as héritées d'Ali (que salut de Dieu soit sur lui). Oui, quand l'ennemi insistait sur la fausse voie et barrait le chemin à toi, tu t'es fâché, tu leur as parlé et demandé de mettre l'eau à l'accès des enfants innocents mais tes paroles n'avaient aucune influence sur leurs cœurs, leurs ventres étaient pleins des biens mal acquis, ils n'ont plus accepté la juste parole. Tu rentres aux tentes. Tu prends l'outre vide et aussi ton arme. Tu montes le cheval et te mets en route vers Alghameh. N'y a-t-il personne pour t'aider ?

Si les amis fidèles étaient là et t'accompagnaient ! Tu prends l'outre pour que t'aïlles de nouveau vers Alghameh. Tu entends une voix qui dit : « attends frère ! Je viens avec toi ». Cette fois-ci Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) t'accompagne, vous attaquez ensemble vers l'Euphrate. Dans le champ on entend une voix : il ne faut pas que vous les permettiez de se rendre à l'eau, s'ils boivent de l'eau, personne ne pourra les attaquer.

Vous vous avancez au galop. Qui peut résister devant vous ? Personne ne peut vous attaquer. On entend que les deux frères crient dans le champ Karbala « Dieu est plus grand, Dieu est plus grand ». Omar saâd donne l'ordre de séparer les deux frères et puis tirer sans cesse des flèches sur eux. Les archers commencent à tirer des flèches. Le menton d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) est atteint d'une flèche. Hussein s'arrête pour la retirer. Le sang jaillit de son menton. L'armée profite de l'occasion et te sépare d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui). Hussein ne te voit plus. Il ne peut plus t'entendre. Il n'y a aucun garde autour des tentes. Hussein rentre aux tentes de peur qu'elles ne soient en danger !

Tu t'avances encore au galop. Tu vas plus loin, une partie d'Alghameh est occupée par beaucoup de soldats de l'armée de Koufa. Tu dois t'avancer tout au long d'Alghameh. Tu voudrais atteindre à un endroit où se trouvent peu de soldats. Tu es arrivé à un endroit où il y a une armée entre toi et Alghameh. Il y a seulement une palmeraie. Tu y entres précipitamment. Les soldats qui te suivent sont restés en arrière, tu arrives à Alghameh plus tôt. Les soldats ne sont pas arrivés encore. Tu réussis et atteins à l'eau. Monté sur le cheval, tu entres Alghameh. Il n'y a aucune occasion pour descendre du cheval. Quelle eau fraîche ! Tu remplis la paume de ta main par l'eau, tu le prends devant le visage, tu

n'as pas oublié la soif d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui), tu laisses l'eau verser sur l'eau. Actuellement tu te réfléchis ainsi : « Ô Abbas ! Après la mort d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) la vie ne vaut rien, quel sera le motif de ta vie après sa mort ? Hussein a soif et sa vie est en danger ». Tu souffres énormément de la soif, mais tu ne bois pas d'eau. Tu poses l'outre dans l'eau, le son de l'eau remplissant l'outre est plaisant. Maintenant l'outre est remplie. Tu la prends sur l'épaule et se mets en route. Tu as soif. Les anges sont étonnés pour ce que tu as fait. Assoiffé, tu quittes Alghameh. Ô Abbas ! Quiconque était à ta place, buvait un peu d'eau pour mieux combattre et tirer l'épée mais tu ne penses pas de cette manière, tu t'as promis de ne pas boire avant Hussein (que salut de Dieu soit sur lui). Tu as prouvé qu'un homme peut être plus grand que la soif, tu as méprisé la soif ! Ô Abbas ! Je suis encore étonné pour ce que tu as fait. Donne-moi du temps, je ne peux pas le comprendre. Pour quoi est-ce que tu n'as pas bu pour mieux combattre ?

Défendre Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) était important, tu le savais, mais ton âme amoureuse a compris quelque chose plus important, tu étais arrivé à une compréhension plus élevée et c'était pour quoi tu n'as pas bu d'eau, tu es de la génération d'Ibrahim. Tu poursuivais sa voie, tu voulais arriver à Alghameh et quand tu as atteint à l'eau, tu t'en es passé.

Ibrahim n'avait pas d'enfant. Le Dieu lui offrit Ismaël, il aimait Ismaël plus que lui-même. Le jour d'examen divin arriva. Dieu lui ordonna de sacrifier son Ismaël. Il devait tenir un couteau à la main, coucher son fils dans la direction de Qiblah et verser son sang sur la terre. Dieu voulait le sauver de tous les attachements. Ibrahim coucha son fils vers Qiblah, tous les anges regardait ce qui se passait, Ibrahim dira au nom de Dieu

et mit le couteau sous la gorge de son fils, il le tira mais le couteau ne coupa pas, il répéta l'action. Sous la gorge d'Ismaël devint rouge. Ibrahim pressa le couteau plus fortement mais le couteau ne coupa pas. Il jeta le couteau par terre et le couteau frappa une pierre et le ciel se fendit. Du ciel on entendit une voix qui disait « Ô Ibrahim, tu as réussi l'examen divin ». Gabriel vint et apporta un mouton et le donna à Ibrahim pour sacrifier. Cette histoire se répète toujours pour les amis de Dieu. Ils doivent se passer de leurs Ismaëls....Aujourd'hui quel est mon Ismaël ? A quoi dois-je renoncer?

Ô Abbas ! Je comprendrai le mystère de ce que tu as fait quand je comprends le mystère de ce qu'Ibrahim fit.

Comme ça c'est possible donc qu'un père couche son fils sur le sol et met un couteau sous sa gorge et veut le sacrifier ?

Quel amour avait-il dans le cœur qu'il pût se passer d'Ismaël de cette façon et mettre le couteau sur sa gorge fortement ? Moi, je l'écris seulement mais je suis loin de le comprendre. Ô Abbas ! Je sais que tu avais aussi un amour dans le cœur que tu t'es passé de l'eau agréable et es sorti d'Alghameh assoiffé, Quel amour était-il ? Je ne peux pas le comprendre.....

Chapitre huit

Tu remplis l'outre de l'eau et tu sors d'Alghameh. Entre toi et les tentes il ya une palmeraie, tu dois y passer. Tu penses à la soif d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) et tu espères porter l'eau aux tentes. Tu vas vers les tentes. Apparemment l'outre est rempli de l'eau mais quand je regard bien, je comprends que tu as la vie dans l'outre, tu as rempli l'outre de l'amour et tu la portes sur l'épaule pour étancher la soif des

assoiffés dans l'histoire ! Tes lèvres sont sèches, tu as soif de t'envoler, tu voudrais te libérer de la petite cage du monde et t'envoles vers les ciels, tu es à la veille d'envolée, tu penses à l'envolée et n'as pas peur de rien. Les ennemis sont entrés la palmeraie, un groupe s'est mis à l'affût, derrière des palmiers. Comme ils sont mesquins ! S'ils osent, ils doivent t'attaquer face à face. Pour quoi est-ce qu'ils se sont mis à l'affût derrière des palmiers ? Pour quoi est-ce qu'ils ne font pas la guerre courageusement ? Un autre groupe t'ont barré la route. Tu te bats avec eux. Tu tires l'épée et tu les fais s'éloigner. Tu passes les palmiers l'un après l'autre.....tu cries : « je n'ai pas peur de la mort. Je suis bouclier d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) ! Je suis porteur d'eau des assoiffés de Karbala ! ». Tu voudrais porter l'eau aux tentes, les enfants sont assoiffés, tu entends encore la voix des enfants qui disaient « l'eau, l'eau ». Tu dois protéger l'outre du danger des flèches et simultanément tirer l'épée et fendre l'armée et t'avancer. Tu te bats et tu t'avances, tu penses plus à l'outre qu'au combat !

Tu es venu pour porter l'eau aux enfants, Ali asghar est assoiffé....

Tu passes un palmier, tu tends la main pour tirer l'épée et faire les ennemis s'éloigner, soudain quelqu'un (qui est à l'affût d'un palmier) frappe ta main droite par l'épée, immédiatement tu la prends par la main gauche, ta main droite est coupée et noyée dans ton sang. Tu continues le combat et cries : « je jure par dieu, si la main droite est coupée, je ne me détournerai jamais de ma religion ». Tu penses à porter l'eau aux tentes, tu tires l'épée par la main gauche et repousses les ennemis, soudainement une autre épée frappe ta main gauche et ta main gauche est coupée. Tu cries et se réfléchis ainsi : « Ô Abbas ! Ne laisse pas la peur pénétrer dans le cœur, sois content de la grâce de Dieu, Ô Abbas ! Tu vas rencontrer le prophète et les bons gens, Ô mon

Dieu ! Ces gens ont coupé la main gauche, je te demande de les châtier »

Tu es dans le plus grand malheur, le sang coule de tes mains mais tu as encore l'espoir dans le cœur, tu n'es pas encore désespéré, tu n'as pas peur et tu parles même de la grâce de Dieu ! Est-ce que tu me parles ou tu te parles de cette manière? Tu parles à l'histoire ! Tu apprends la leçon de l'abnégation et résistance aux Chiites ! Tu m'apprends que même au temps du plus grand malheur il ne faut pas être désespéré et qu'il faut parler de la miséricorde de Dieu. Ô Abbas ! Qui es-tu ? Je n'ai pas bien connu toi et ton caractère, j'ai seulement entendu ton nom, je n'ai pas appris la leçon, donne-moi une occasion pour que je pense à ta parole. Quelle belle parole ! « N'aie pas peur des incrédules, sois content de la grâce de Dieu »

Ô Abbas ! Tu sais que je ne suis pas seulement attaché au monde, je suis épris de ce monde terrestre. Au moment d'une difficulté ou un malheur j'injure tout le monde, tu me connais bien, je suis un faible, tu voudrais que j'atteigne à un développement intellectuel. A côté d'Alghameh quand tes mains sont coupées tu dis quelque chose pour que j'atteigne à un développement d'esprit. Ce sont les leçons de ton université ! Je pense à ce que tu as dit dans quelques phrases. Tu m'as beaucoup parlé ! Tu m'as changé l'avis à propos du malheur et c'est ton exploit.....

Depuis que j'ai étudié dans ton université, mon avis à propos du malheur est tout à fait changé. Il faut que je change aussi mon regard à l'égard de la vie. Il faut que je sache pour quoi je suis venu à ce monde. Quand j'arrive à la réponse, je verrai la vie plus belle. Au moment d'un malheur ou une difficulté, je remercierai Dieu et parlerai de la beauté.

Ô Abbas ! Tu étais dans le plus grand malheur, tu étais assoiffé et de tes bras coulait le sang, mille personnes t'avaient assiégé mais tu parlais de la gentillesse....

Je suis venu à ce monde pour m'avancer vers la perfection. J'ai un cœur plus grand que monde mais je suis amoureux du monde. J'y suis venu pour m'avancer. Je suis un passager. Le monde n'est pas ma maison, je dois rester dans le monde pour quelques jours, pour prendre une provision et partir. Qu'est-ce que je dois faire quand je suis désireux de monde ? Comment est-ce que je peux me sauver d'ivresse du monde et ne pas m'attacher aux biens de ce monde ? La réponse n'est qu'un mot « le malheur ». Le malheur est comme un fouet qui frappe mon esprit et m'éveille du sommeil de négligence. Dieu, à cause de sa gentillesse, brise mes idoles. Il me prend les idoles pour que je me mette à marcher, pour que je n'oublie pas le progrès. Les souffrances et malheurs sont tous pour m'éveiller, l'homme est venu pour partir et non pas pour rester. Quand il lui arrive un malheur, il se sépare du monde et par conséquence cet homme s'avance précipitamment. Quand un père aime son enfant, il suit attentivement le programme de sa vaccination. Il fait attention de ne pas oublier le temps précis de la vaccination. Le vaccin est douloureux pour l'enfant mais le père lui-même emmène l'enfant à l'hôpital. L'enfant en voyant cela, pleure. Il ne l'exige pas de son père. L'enfant se réfléchit ainsi : « où est-il mon père gentil ? » .Quand il grandit, il comprend bien que c'était tous à cause de la gentillesse de son père.....

Dieu sait que mon cœur est capturé du monde, Je construis du monde une idole. Je m'en occupe. Le dieu me donne un malheur pour que je m'éveille mais je m'attriste et je perds la patience, je me réfléchis « où est la gentillesse de Dieu ? ». Je proteste tandis que le Dieu me donne

le malheur parce qu'il m'aime beaucoup. Je déjà pensais que j'étais venu au monde pour me construire une idole, tomber amoureux du monde et....le monde m'avait occupé. Quand je suis épris du monde, comment est-ce que je peux me guérir ? Comment est-ce que je peux retourner au chemin ?

J'étais capturé du monde ; l'argent, amour du pouvoir, la célébrité étaient tous mes souhaits. Cet amour envers la terre et les terrestres était ma maladie. Dieu m'aimait, soudainement il a détruit le palais de mes souhaits et m'a envoyé un malheur puis je criais toujours qu' « où est la gentillesse de Dieu ? ». Je pensais à construire mon monde et Dieu pensait à construire moi ! Il a brulé ma gaité, il a détruit ma maison et brisé mon idole. Par sa gentille main, en espérance de m'élever et m'éveiller, il a détruit mes souhaits pour m'améliorer. Il m'a brisé les idoles pour me faire avancer. Quand le père emmène l'enfant pour la vaccination, l'enfant croit que c'est le signe de courroux et l'oppression de son père mais quand il grandit, il comprend bien que c'était le signe de la gentillesse du père.

Quand il m'arrive un malheur parfois je le sais un signe du courroux et l'oppression du Dieu et c'est le moment où je n'aurai plus aucun attachement au Dieu. Parfois je crois que le malheur est le marque de l'affection de Dieu et je le trouve comme fouet du chemin ; c'est le moment où je regard la vie d'une autre façon. Je m'attache au Dieu et je deviens content de ce qu'il a fait. Je sais que par le malheur il m'a sauvé d'un grand danger, il m'a séparé de l'amour envers le monde et détourné mon attention vers le chemin. Je suis venu au monde pour prendre une provision et non pas pour construire une idole ou m'y attacher. Tôt ou tard la mort arrivera, l'occasion est limitée, il faut que

je m'éveille du sommeil de négligence et ivresse à l'égard du monde. C'était le malheur qui m'a averti et m'a pris l'ivresse envers du monde.

Qu'est-ce que je cherche dans le monde ? La jouissance et le confort.

Je suis venu au monde pour être expérimenté, avoir la difficulté et supprimer mes défauts et mes vices. Je suis un passager, je suis venu pour partir, rien est permanent dans le monde. Le printemps vient et va, le monde est basé sur le changement. Je suis en mouvement et tout ça n'est pas compatible avec la jouissance et le confort. Quand je me suis connu, j'ai connu aussi mon chemin, j'ai cru à mon aptitude. A mon avis les malheurs et difficultés sont des dons qui, en montrant mes défauts, me séparent de moi et mon monde. Chaque malheur qui m'arrive me montre une faiblesse, ça sera un moyen pour me sauver de la captivité et des attachements, ça libera l'oiseau de mon âme.

Ô Abbas ! Tu es dans le plus grand malheur. J'ai appris de vous comment regarder le malheur, j'avais entendu que tu avais rempli l'outre par la connaissance pour abreuver l'histoire.....

Ô Abbas ! J'ai soif, une soif pour la connaissance que tu as dans le cœur. Aide-moi.....

Tu vas vers les tentes mais les ennemis veulent tirer une flèche vers l'outre et verser l'eau par terre .Ils visent ton outre pour verser l'eau, ils veulent que ton outre soit vide, sans eau mais je sais que ton outre ne sera jamais sans eau, ton outre est devenue une source d'eau qui étanche la soif des hommes, ton outre est plein de connaissance. On ne peut jamais le verser par une flèche, jusqu'au jugement dernier tu abreuveras des assoiffés....

Chapitre neuf

Sur le cheval tu regardes lointain, tu aperçois les tentes. Il n'y a qu'un petit distance jusqu'aux tentes et tu as les deux mains coupées, de tes bras se coule du sang. Tu as encore l'espoir, par les pieds tu galopes le cheval. Ton ennemi, qu'est-ce qu'il a dans la tête ? Il sait bien que tu t'avances jusqu'au moment qu'il y ait de l'eau dans l'outre. Il voudrait te désespérer, sur le cheval tu te courbes, tu as mis l'outre sous la poitrine, ton corps protège l'outre. Du ciel il pleut des flèches mais il arrive un moment où une flèche atteint l'outre, l'eau verse par terre et tu te désespères, il n'ya plus d'eau, comment rentres-tu aux tentes?

Là tu t'arrêtes et les loups qui du matin jusqu'à ce moment ont eu la rancune à l'égard de toi, t'entourent. Depuis le septième jour de Muharram, plusieurs fois, tu as apporté l'eau d'Alghameh mais l'ennemi ne pouvait pas t'empêcher, c'est pour quoi il se sent plein de rancune contre toi. L'un tire l'épée, l'autre lance la lance, soudain une flèche atteint ta poitrine et tu tombes sur la terre. Ton casque tombe par terre, un inhumain donne un coup sur ta tête, là voilà le moment où tu cries avant l'arrivée d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui): Ô mon frère ! Sauve ton frère. Tu rendes l'âme et ton âme s'envole vers le haut des ciels. Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) a entendu ta voix mais pour se rendre auprès de toi il a besoin du temps. Il ya plus de mille mètres entre le camp et ton corps. Sur ce chemin les ennemis sont prêts, ils sont divisés en groupes et t'ont barré la route. Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) se bat, il tire l'épée et il vient vers toi. Il fend l'armée et s'avance. Quand il arrive près de ton corps, il descend du cheval, il te trouve dans quelle condition. Il s'assoit près de ton corps, il prend ta tête et la met sur sa poitrine.... Il trouve tes lèvres sèches. Larme remplit ses yeux, il dit : « Ô Abbas ! Actuellement je suis arrivé à bout de forces et je n'ai pas de choix ». Oui, tu étais appui et protecteur

d'Hussein et par ton départ Hussein est devenu tout seul. Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) pleure à haute voix. Personne n'a jamais vu qu'Hussein pleure de cette manière. Lors du martyre de tout dévoué, Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) s'est rendu à son chevet, ensuite les autres l'ont aidé pour porter le cadavre aux tentes. Lorsqu' AliAkbar était martyrisé les jeunes de la tribu Banihashem étaient venus et avaient porté le corps aux tentes mais en ce moment Hussein est tout seul. Il n'a pas d'ami ni dévoué. Il jette un regard sur ton corps déchiré. Les ennemis ont déchiré ton corps, comment peut-il porter ton corps aux tentes ?

L'ennemi est à l'affût, il n'ya personne pour défendre les tentes, Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) doit rentrer aux tentes, c'est pourquoi il fait ses adieux à toi et rentre aux tentes.

Qu'est-ce qui se passe dans les tentes ? Les entant tous attendent l'eau, ta sœur Zynab t'attend, ils ont écarté le rideau et regardé lointain....quelques moments se passent, ils voient Hussein rentrer tout seul. Où est-il Abbas donc ? Qui peut les dire que tu es tranquillement dormi à côté d'Alghameh !

Ô Abbas ! Lève-toi, les ennemis sont à l'affût, Hussein est resté sans ami, sans aide, tu étais protecteur des enfants. Quand tu étais vivant personne n'osait s'approcher aux tentes. Ô Abbas ! Ô vaillant dans le champ Karbala ! Lève-toi ! Pourquoi es-tu dormi de cette manière ? Lève-toi ! Ton frère est seul, ne l'entend-tu pas ? C'est la voix de la solitude d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui).

Hussein est debout dans le champ, seul et sans ami...il crie : est-ce qu'il ya quelqu'un qui peut m'aider ?

On entend encore la voix, Hussein est encore seul, son école et sa doctrine sont encore seuls. A cette époque la libéralité et honnêteté sont rares.....Pourquoi n'ya-t-il personne pour l'aider ?

De l'autre côté des tentes il ya des larmes, des gémissements, des enfants sans protecteur et la soif !

Et ici dans cette côté, on l'attaque à coups des pierres, des flèches et lances !

Hussein est attaqué par beaucoup de flèches, il n'ya plus personne pour le défendre. Où sont-partis les amis fidèles ? Les flèches ne lui laissent pas un instant de répit, la voix d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) se fait entendre dans le champ Karbala « au nom de Dieu....je suis content quand le Dieu est content »

Après quelques instants Hussein pose la tête sur le sol chaud de Karbala...

Ô Abbas ! Lève-toi ! Il n'ya personne pour mettre sa tête sur la poitrine, Lève-toi ! Aux derniers moments, Hussein est venu au chevet de toi et a pris ta tête sur la poitrine.

Ô le symbole du zèle de Dieu ! Lève-toi du côté d'Alghameh et va vers Hussein, prends sa tête dans les bras et ne lui laisse pas qu'il donne l'âme tellement seul.

Ô mon Dieu ! Qu'est-ce que je dis ? Abbas n'a pas de bras dans le corps, comment peut-il prendre la tête de son frère dans les bras....

Chapitre dix

Je suis à Médine et je cherche la maison de l'Imam sajad(que salut de Dieu soit sur lui). On m'a donné l'adresse, je dois aller jusqu'à la fin de cette allée, je frappe à La porte, j'attende pour un temps....

Actuellement je me suis assis auprès de l'Imam. Un sentiment indescriptible flamboie dans mon existence, je suis invité du soleil, soudain quelqu'un entre, il dit bonjour, l'Imam lui répond gentiment ensuite il commence à pleurer. En voyant ses larmes tout le monde versent des larmes aussi. Je demande à quelqu'un : pourquoi l'imam a-t-il commencé à pleurer en voyant cet homme ? Qu'est-ce qu'il ya ?

-Tu ne le connais pas donc?

- Non

-Il est Obaydallah, le fils d'Abbas, celui qui était porte-étendard d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui), qui est martyrisé à Karbala.

-Vraiment ! Pourquoi n'est-t-il pas martyrisé à Karbala ?

-Quand Abbas était parti pour Karbala, Obaydallah était un petit enfant et était resté chez sa mère à Médine, actuellement il est un jeune homme de haute taille, l'imam en voyant Obaydallah se rappelle Abbas et ses dévouements et il verse des larmes.

Quelques moments se passent, les gouttes des larmes coulent encore des yeux de l'imam. Il essuie ses larmesL'imam sajad prend la parole ainsi : au jour Ashoura mille personnes s'étaient rassemblées dans le champ pour tuer mon père, ils se croient musulmans et voulaient satisfaire Dieu par tuer mon père. Mon père leur a parlé pour les réveiller du sommeil de négligence mais ils n'ont pas fait attention à ses paroles et martyrisé mon père opprimé. Et mon oncle Abbas que dieu

lui fasse miséricorde, a défendu son frère Hussein de tout son existence et a réussi l'examen de Karbala, il a sacrifié sa vie pour son frère. Au jour Ashoura les ennemis l'ont attaqué et coupé ses deux bras, le Dieu dans le paradis lui a donné en récompense deux ailes pour voler comme les anges....Dieu lui a accordé une telle dignité que tous les martyrs l'envient. La parole de l'imam sajad se termine.....c'est le temps d'en réfléchir....Abbas a réussi l'examen de Karbala. Il a volontairement choisi le chemin de l'honneur. Il s'est efforcé beaucoup, a résisté dans le chemin d'Hussein, il a patienté devant des difficultés, il pouvait choisir le chemin du monde et se séparer d'Hussein mais il ne l'a fait pas, Abbas est devenu Abbas à cause de cette choix. C'est le mystère d'Abbas. Au jour Ashoura les ennemis ont coupé ses deux bras, la vie d'Abbas est pareil à celle de Jafar tayar(au temps du prophète Jafar tayar perdit ses deux bras et devint ainsi martyr, le prophète dit que dans le paradis on lui donna deux ailes, Jafar était le frère d'imam Ali(que salut de Dieu soit sur lui) ...)

On parlait déjà à propos les bras coupés d'Abbas et qu'il vole en compagnie des anges dans le paradis, où est le paradis ?

Le monde spirituel !

Il va où les anges vont, au ciel chez Dieu. Il est en compagnie des anges et vole dans le monde spirituel, où est le monde spirituel ? Le monde spirituel est la vérité de ce monde. Si on ouvre l'œil du cœur, on peut regarder l'évolée d'Abbas, Abbas est vivant, il n'est pas mort, son âme est en sommet de la vie. Qui croit qu'Abbas est mort, n'a pas accepté le coran. Le coran dit que les martyrs, ils sont vivants, alors le dessus du panier de tous les martyrs est Abbas. Il est arrivé au sommet de la vie. Le mort, c'est moi. Je suis mort parce que je suis capturé de ce sol. Mes

yeux voient seulement ce monde terrestre, l'affection de ce monde et ses attraits m'ont aveuglé.....

Chapitre onze

Est-ce que tu connais cet homme âgé-là ? Il a un bâton dans la main et vient vers nous, il est venu de Koufa à Médine et voudrait aller chez imam sadegh, je voudrais l'accompagner, c'est Abou Hamzeh, dans sa jeunesse il avait appris la prière de l'aube de mois Ramazan et l'avait prononcée pour tout le monde, actuellement les gens connaissent la prière comme «la prière d'Abou Hamzeh Somali ». C'est vrai que cet homme est déjà âgé mais son amour envers Imam ne se refroidira jamais dans son existence. Il a parcouru ce long chemin pour voir Imam sadegh(que salut de Dieu soit sur lui) . Maintenant il est en présence de l'Imam sadegh(que salut de Dieu soit sur lui) . Il se sent la tranquillité du paradis. Quel bonheur est plus important pour chiite qu'il soit en présence de son Imam de l'époque....

Quelques moments plus tard.....on parle à propos de Karbala, la rivière Alghameh et Abbas. Imam se tourne vers Abou Hamzeh Somali et lui dit : visite le tombeau de mon oncle Abbas ainsi !

-Comment ?

-Va à côté de sa tombe et prononce les phrases !

Abou Hamzeh écoute attentivement pour les mémoriser. Il voudrait les expliquer pour les autres, il voudrait que tous les chiites à toute époque en profiter. Il sait bien que les phrases contiennent la magnificence et splendeur parce qu'ils sont les paroles de l'Imam sadegh (que salut de Dieu soit sur lui), les paroles du cielJ'écoute attentivement. A partir

d'aujourd'hui lorsque je voudrais exprimer mes salutations à Abbas, je les prononcerai.

Ô le fils du commandeur des croyants ! La salutation de bons gens, des martyrs et des véridiques, jours et nuits à vous...Je rends témoignage que vous vous êtes sacrifié au maximum au chemin d'Hussein et que vous êtes martyrisé injustement. Le dieu vous a récompensé bien et en effet l'autre monde est la meilleure récompense. Dieu maudisse ceux qui vous ont tué, Dieu maudisse ceux qui vous ont barré le chemin et ne vous ont pas laissé porter l'eau aux tentes.....Je témoigne que vous êtes martyrisé injustement et le Dieu vous a accordé une grande dignité. Ô le fils du commandeur des croyants ! pour vous visiter, je suis venu à Karbala....sachez que mon cœur est soumis à vous, j'obéis l'ordre de vous (les familles du prophète). Je suis adepte de votre famille. Je suis prêt à vous aider. Lors de votre gouvernement et l'Etat je serai avec vous. Je vous crois, je crois à votre retour au monde, je n'accompagnerai jamais votre ennemi et je déteste la caractéristique de votre ennemi. Imam sadegh (que salut de Dieu soit sur lui) continue ainsi : Ô Abou Hamzeh ! Approche-toi du tombeau, près de la tombe d'Abbas et dit ainsi : Mes salutations à vous, Ô l'homme compétent de Dieu ! Mes salutations à vous qui avez obéis le prophète, Ali, Hassan et Hussein.....Je témoigne que vous êtes arrivé à la dignité de ceux qui se sont battus contre les ennemis de Dieu et que vous avez essayé de toute votre force pour défendre les amis de Dieu au maximum.

Que Dieu vous accorde les plus bonnes récompense parce que vous avez tenu la promesse et obéis votre Imam. Je témoigne que pour aider Hussein vous avez essayé et fait vos efforts autant qu'il était possible jusqu'à ce que vous avez sacrifié votre vie dans ce chemin.....dans le chemin vous n'avez rien négligé, votre dévouement était basé sur la

connaissance, vous avez toujours obéis les amis de Dieu. J'espère que Dieu nous rassemble dans le paradis (où est la place de ceux qui sont humbles et modestes, c'est ma souhait, je voudrais être au paradis chez vous, je sais que Dieu est le plus gentil, je m'attache à sa gentillesse pour qu'il satisfasse ma demande....

La parole de l'Imam Sadegh se termine, j'ai appris comment exprimer mes salutations à Abbas.

Chapitre douze

Je suis venu à Karbala, je suis debout à côté du mausolée d'Abbas, je lis l'invocation que l'Imam sadegh (que salut de Dieu soit sur lui) m'a recommandée : Ô le fils du commandeur des croyants ! La salutation de Dieu, des anges, des prophètes, de bons gens, des martyrs et des véridiques, jours et nuits, à vous..... .

Je suis plongé dans la réflexion, je me dis « qu'est-ce que j'ai lu ?qu'est-ce que l'imam sadegh voulait me dire ?quel message ? C'est vrai qu'une heure de pensée est mieux que dix ans de faire la prière, j'ai choisi huit parties de l'invocation pour vous écrire :

La première partie : Ô Abbas ! Je témoigne que tu as fait tes efforts au maximum et tu t'es sacrifié au chemin d'Hussein..... .

Abbas a choisi la voie d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) et a décidé de rester fidèle à sa promesse avec Hussein. Dans ce chemin il a fait ses efforts autant qu'il était possible, il a fait tous ce qu'il pouvait. C'est important que je poursuive le chemin de mon Imam de l'époque mais plus important est que dans le chemin j'essaie beaucoup par tous mes efforts. (Par exemple) dans un bureau on voit que quelqu'un travaille seulement assez et d'autre par tout son existence et ne néglige

rien, il ya une grande différence entre eux. Abbas m'apprend que je dois travailler avec un grand amour. Le travaille, qui a été fait par un amour spécial, sera sans doute un travaille complet. La voie d'Abbas et sa manière de vivre m'empêche de vivre tous les jours pareillement. Qui poursuit la voie d'Abbas, ne néglige rien ; quand il voudrait faire quelque chose, il appliquera tous ses efforts.

Chapitre treize

C'est la deuxième partie de l'invocation : Ô Abbas ! Sache que mon cœur est soumis à vous, j'obéis l'ordre de vous, la famille du prophète, je suis adepte de vous.

Dieu a choisi vous, la famille du prophète pour diriger les gens et vous avez accordé une très grande dignité. Quel bonheur pour les gens qui vous obéissent. Beaucoup de gens prétendent qu'ils aiment Ali (que salut de Dieu soit sur lui) mais combien entre eux sont profondément soumis aux paroles d'Ali. Qui est Ali ? Combien de gens sont-ils familiers avec son caractère ?

Lors de l'attaque de l'ennemi aux frontières des pays islamiques, ils extorquèrent les bijoux d'une femme juive qui vivait sous l'ombre de la sécurité de communauté islamique, Ali (que salut de Dieu soit sur lui) s'irrita et dit : « ce chagrin est si grand et insupportable que si quelqu'un meurt du chagrin, ne le reproche pas ».

Ali était beaucoup attentif à ce qu'il se passait dans la communauté Islamique. Il reprochait ses amis pour rester à la maison et permettre les ennemis à se comporter de cette manière avec cette femme.

Est-ce que moi, qui suis indifférent envers mille chagrins dans mon pays et que les souffrances ne me gênent même pas, suis-je disciple d'Ali ?

Dans l'époque où la désespérance, l'obscurité a envahi partout et les jeunes gens s'enfuient de la religion, quel est mon responsabilité ?

Si je me retire du monde et je reste sans soucis à la tranquillité de la maison, suis-je adepte de qui ?

Il faut que je réfléchisse....j'ai cru qu'« être adepte de la famille du prophète » se réalise seulement par exprimer mon attachement et mon amour envers eux se réalise seulement par parler mais je l'ai confondu avec le vrai chemin, j'ai perdu la voie.

Quelle phrase bizarre ! Qui en pense ? Pourquoi ne dis-je pas dans l'invocation « Ô Abbas ! Je t'aime » ? Pourquoi Imam sadegh m'apprend-t-il de dire « je suis soumis à vous et je suis votre adepte » ?

Parce qu'il ya une grande différence entre l'amour et être adepte !

« Etre amoureux » n'a pas de peine ! Tandis que « être adepte » en a beaucoup. Je dois toujours vérifier mes faits et faire attention s'ils sont selon des caractéristiques de la famille du prophète ou non.

Chapitre quatorze

C'est la troisième partie de l'invocation que j'ai choisie :

Ô Abbas ! Je suis votre adepte, je suis prêt pour vous aider quand ça vous arrive de gouverner. Quand arrivera le temps ? Le temps est lors d'apparition d'Imam Mahdi (que salut de Dieu soit sur lui), il faut que je me prépare pour l'aider. La voie qu'Abbas a parcourue était une voie pour défendre la mission d'Imam. La responsabilité d'être imam dans l'époque se manifeste (aujourd'hui) par Imam Mahdi. C'est vrai qu'il est aujourd'hui en absence mais en fin il s'apparaîtra , Ô mon Dieu ! Je te demande de m'aider pour me présenter dans l'armée d'Imam Mahdi

et se venger du sang d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui). Je souhaite aider Imam Mahdi au jour de son apparition, le jour où il viendra par étendard plein de l'affliction d'Hussein pour consoler le chagrin centenaire. Le jour de l'apparition de Mahdi sera la fin des obscurités et souillures. Quel jour magnifique sera ce jour-là ! Le jour où Mahdi est à côté de Ka'ba, ce jour-là Dieu enverra beaucoup d'anges pour l'aider, ce jour-là Grande mosquée (*al-Masjid al-Haraam*) sera plein des anges debout en longs rangs. L'ange Gabriel se rend auprès d'Imam, il exprime ses salutations et dit « Ô mon seigneur ! Votre prière est déjà répondue ». Imam Mahdi tourne la tête vers ciel et parle ainsi : Ô mon Dieu ! Gloire et louange à Dieu qui a tenu sa parole et nous a mis hériter du monde » ensuite Mahdi se met debout et appelle ses compagnons et dit « Ô mes amis ! Ô Les gens que Dieu vous avait réservés pour mon apparition, venez vers moi ». Sous le pouvoir divin, les amis de Mahdi (que salut de Dieu soit sur lui), l'un après l'autre se rendent auprès de lui, ils sont tous près de la porte de Ka'ba, tout autour d'Imam. Imam appuyant à ton Ka'ba lit ce verset : ce qui est resté pour vous, des croyants, de la part de Dieu, est mieux », il continue ainsi : « je suis resté pour vous et je suis la preuve de Dieu »

Oui, Mahdi (que salut de Dieu soit sur lui) est la réserve de Dieu sur la terre. Dieu a envoyé beaucoup de prophètes pour guider l'homme mais ils n'ont pas pu établir la justice partout dans le monde. Mahdi est la réserve de Dieu sur la terre pour établir la justice.

Il arrivera un jour où l'armée de Mahdi (que salut de Dieu soit sur lui) se met en route vers Médine. Chaque armée choisit son propre slogan, l'armée de Mahdi lors de partir crie ensemble : Ô vengeurs du sang d'Hussein !

Mahdi sait bien que les chiites, depuis cents ans, ont versé larme pour Hussein, c'est le nom d'Hussein qui peut bouleverser les cœurs. Ô mon Dieu ! J'aime bien être ce jour-là dans l'armée en compagnie des autres « Ô vengeurs d'Hussein ! »

Est-ce que tu répondras mon souhait ?

J'ai entendu que tu ressusciteras certains de bons hommes pour les faire arriver à leurs souhaits, ils seront ressuscités et ils aideront Mahdi. Si mon destin est mourir avant son apparition, je te prie de me ressusciter pour lui aider.

Chapitre quinze

C'est la quatrième partie de l'invocation « je crois à vous et au retour de vous »

Qu'est-ce que signifie le retour ? Abbas en compagnie d'Hussein (que salut de Dieu soit sur lui) avant la résurrection sera retourné au monde et y gouvernera, le retour est la résurrection des morts qui étaient déjà de bons gens, avant la résurrection Dieu les aura ressuscités pour qu'ils commandent dans le monde. Oui, croire au retour est un signe d'un vrai chiite. Je sais que le coran a aussi parlé du retour : j'ai lu le verset 259 de la sourate al-Baghara : coran dans ce verset raconte l'histoire d'Ozayn(un prophète) ; il passait une ville pleins d'os des morts tombés sur la terre, la ville était détruite, il regarda pour un temps les crânes et os, il réfléchit ainsi : à la résurrection, Dieu comment ressuscitera les morts ?

A ce moment-là Dieu ordonna à l'archange Izrā'īl (l'ange de la mort) de lui retenir l'âme. Ça lui arriva la mort, après cents ans Dieu le ressuscita, il se mit en route vers sa ville, quand il y arriva tout était changé, Oui

cents ans étaient passés, son épouse était morte.....Oui, le retour est la résurrection des morts et le Coran a parlé à propos de la résurrection et du retour d'Ozayn.

Dieu que j'adore est puissant de tout faire. Il a promis de ressusciter Abbas, Abbas en compagnie d'Hussein gouvernera le monde, Dieu tient sa parole.

Chapitre seize

C'est la cinquième partie de l'invocation : « Ô Abbas ! Dieu maudisse ceux qui étaient votre ennemi.... Je déteste la caractéristique de votre ennemi.... »

Pour vivre dans ce monde je n'ai que deux choix : me joindre au parti de Dieu ou à celui du diable. Quand j'exprime mon aversion à l'égard de vos ennemis c'est-à-dire que je renonce au diable, son parti et ses amis. Je sais que la religion est composée des aspects principaux et aussi secondaires, « Tavala » et « Tabara » font partie des aspects secondaires. Tavala signifie « aimer les amis de Dieu » et Tabara « être ennemi des ennemis de Dieu » !

Est-ce que la religion comprend donc quelque chose d'autre qu'aimer et détester ? La religion, ça signifie qu'on aime les amis de Dieu et considère les ennemis de Dieu comme notre propre ennemi. Tabara ça veut dire attaquer le diable et s'enfuir! Tabara ça veut dire que toutes les attractions diaboliques dans ma vie n'ont aucun rôle, Tabara ça veut dire se séparer de toutes les impuretés et se joindre à toute bonté. Je respecte tous les musulmans anciens mais je renonce seulement aux ennemis de la famille du prophète ; j'injurie jamais personne, il ya une différence entre injure et malédiction. L'injure est interdite dans le

coran mais beaucoup d'opresseurs dans le coran sont maudits, je maudis le groupe qui ont opprimé la famille de prophète et versé leur sang sur terre.

Chapitre dix sept

C'est la sixième partie de l'invocation « mes salutations à vous, Ô l'homme méritant de Dieu ! »

Pour quoi Abbas est-il arrivé à cette dignité ? Parce qu'il était le fils d'Ali (que salut de Dieu soit sur lui) ou frère d'Hussein ? Jamais. Ali avait aussi des autres enfants, Hussein aussi avait des autres frères. Pour quoi entre eux Abbas est-il arrivé à cette dignité ?

Cette phrase révèle un mystère important. C'est la plus grande médaille d'honneur d'Abbas ! « être un homme compétent ». Abbas était un homme digne pour Dieu. Il était plus compétent que les autres. C'est pourquoi Dieu lui a accordé cette dignité et il est devenu ainsi « La porte pour répondre aux besoins ». Il a la plus haute dignité, tous les martyrs dans l'histoire du monde souhaitent avoir la dignité d'Abbas. Dieu a accordé aux Imams et prophètes la dignité d'être immaculé, après eux la première personne qui a réussi à obtenir la dignité était Abbas ; Personne ne peut arriver à la dignité d'Abbas parce que personne ne peut adorer Dieu comme Abbas.

C'est le temps de parler un peu à propos d' « être un homme compétent pour Dieu » ce dernier signifie que : je travail seulement pour Dieu sincèrement et m'évite de l'hypocrisie et la parade, il faut que je fasse attention que mes travaux soient selon religion. Lors de mon aide pécuniaire aux pauvres ou ma prière, il faut que je prenne seulement Dieu en considération, il ne faut pas que j'aie l'intention de

l'hypocrisie. Ce qui fait un travail pour étalage, est bien loin de la grâce de Dieu. Parfois il m'arrive que j'ai deux choix devant moi, il ya deux bon travail à choisir, je voudrais les faire, tenant en considération la satisfaction de Dieu. Tous les deux sont recommandés en religion. Là je dois faire le travail plus important. Imaginez vous au bord de la mer, c'est le moment d'appelle à la prière, quelqu'un est en danger de se noyer et demande mon aide, je dois me précipiter pour l'aider. Si à ce moment-là je me précipite à la prière, c'est seulement une prière tandis que Dieu m'exige de donner la priorité au sauvetage de la vie d'un homme. Il faut que je faite attention de faire ce qu'est plus important !

Quelle est la responsabilité d'un médecin adroit lors qu'il peut aussi instruire certains gens comme lui-même ?

S'il va au cabinet médical et commence à guérir les malades, c'est une sorte d'adoration mais c'est mieux d'aller aussi à l'université et y éduquer beaucoup d'étudiants. Tout homme qui considère ces trois points a arrivé au mystère d'être un homme compétent : la sincérité, obéir la religion et faire le travail plus important.

À l'après-midi d'Ashoura, Abbas partit vers Alghameh, Abbas avait compris l'importance de cette question. S'il avait attaqué l'armée d'ennemi, peut-être il pouvait apparemment réussir davantage mais il ne pensait pas à la réussite, il savait lequel était plus important. La soif sévissait dans les tentes, il prit l'outre sur l'épaule et alla vers Alghameh. Il remplit l'outre par l'eau et se mit en route vers les tentes. Quand l'ennemi l'entoura, il pouvait laisser l'outre et se battre avec eux mais dans telle condition le plus important était obéir l'ordre de son Imam. Il aperçut l'importance. Il ne réussit pas à porter l'eau aux tentes mais il gagna la médaille d'« être un homme compétent ». Beaucoup de

gens font « œuvre pie » mais qui fait le travail plus important ? Qui peut le distinguer et le faire ?

La réponse est évidente : le disciple d'Abbas.

Je me trouve devant un dilemme, devant deux bons faits. L'un est un fait qui plait les gens et ces derniers m'admirent sans doute pour cela et fêteront ma réussite, l'autre fait est plus important mais personne n'est volontaire pour le faire. Si je le choisis, les gens ne m'admireront pas parce qu'ils n'ont pas compris l'importance et peut-être me lapideront.

Qu'est-ce que je dois faire donc ?

Je poursuis ta voie. J'ai appris de faire le fait plus important.

Ô Abbas ! Tu m'as appris de ne pas penser beaucoup au succès. Il faut que je prenne en considération l'importance des faits. Dès que je l'aperçois, il faut que je le commence bien que je ne puisse pas même l'achever.

C'est ta crie dans le cœur de l'histoire, c'est ton plus beau message pour homme : effort pour faire le fait plus important est plus important que victoire.

Ô Abbas ! Tu es «La porte pour répondre aux besoins». Je vous implore une grâce « aide-moi pour distinguer le fait plus important »

Chapitre dix huit

C'est la septième partie de l'invocation « Ô Abbas ! Tu as sacrifié ta vie dans le chemin de Dieu et le sacrifice était selon la connaissance et savoir ». On va parler à propos de la connaissance d'Abbas :

Imam Sadegh a dit à propos d'Abbas ainsi : notre oncle Abbas avait la connaissance et clairvoyance.

Pourquoi la connaissance est si importante, il faut que je réfléchisse. Supposez qu'en passant d'un lieu, je vois quelques hommes qui, en lançant des briques au dessus, sont en train de construire une maison. Je me tourne vers eux et leur dis : qu'est-ce que vous faites donc ? Pourquoi construisez-vous les murs ?

Ils répondent : on nous a dit de nous avancer, la route nous conduira ; nous avons commencé à construire, bientôt nous comprendrons ce que nous faisons.

Quelle histoire ! Comment se passe-t-il ? Pourquoi poursuivent-ils le chemin « action but ». Tout homme qui réfléchit un peu, s'apercevra qu'il faut d'abord connaître le but et commencer ensuite l'action. Moi, il faut que je trouve mon but, prépare un programme et après commence le travail. Le travail qui est commencé sans réfléchir est bon pour les autres. L'action construirait le paradis mais le paradis est pour les autres et non pas pour moi !

Lorsque je ferme mes yeux et suivis les autres, je m'ai trahi. Pour quoi les autres, qui sont comme moi des êtres humains, prennent-ils la décision et pensent-ils à ma place? Pourquoi dois-je agir selon leur décision. Est-il mon cerveau dans leur tête ?

C'est très facile que les autres décident pour moi et je les suivis mais en conséquence je perdrai moi et ruinerai toutes mes aptitudes, je serai ainsi étranger à l'égard de moi-même. Je travail toute ma vie et enfin je m'aperçois que je suis découragé, étranger avec moi. Dieu m'a donné la capacité de penser, avant tout il faut que je pense.

Les autres voudraient que je sois tout oreilles, ils voudraient bien penser à ma place et me faire étranger avec moi. Le résultat est que je serai vide ; quand je suis vide, j'écoute toute parole et l'obéis, quand je m'en suis rempli, je serai tombé au piège facilement. Ce qui est vide, a besoin de demander aux autres de lui montrer la voie, les autres qui sont pareils que lui-même.

Je regarde l'arbre, l'arbre est tranquille en hiver et s'enracine sur la terre. Au printemps, il bourgeonne et fleurit, il fructifie parce qu'il s'était déjà enraciné en hiver, il est bien enrichi, c'est pourquoi qu'il reste stable mais une broussaille qui n'a pas de racine, par une souffle de vent à l'automne, serait séparée de sa place et anéantirait. Il faut que j'essaie pour acquérir la science et connaissance. Il faut que j'arrive à la connaissance et pousse des racines. Il faut que je m'enrichisse et ainsi on ne peut pas m'influencer et je peux rester stable. Lorsque je ne suis pas enrichi, j'ai toujours besoin de quelqu'un pour me soutenir et Quand il n'ya personne pour me protéger, je tombe.

Je suis allé un jour pour voir un arbre situé à cinquante kilomètres de la ville. Un grand arbre glorieux. Près de l'arbre, j'ai pris un petit caillou et l'ai lancé de toute ma force vers le ciel. Le caillou a monté jusqu'au sommet de l'arbre mais il est tombé par terre, oui, le petit caillou a monté jusqu'à ce qu'il y'avait une énergie mais quand l'énergie s'est finie, il est tombé. Là j'ai réfléchi, est-ce que je me suis avancé comme l'arbre ou comme le caillou. Le caillou n'avait pas de force à l'intérieur, son énergie est venue de l'extérieur. Il s'avavançait jusqu'à ce qu'il y avait de l'énergie mais il est tombé en vitesse.

Mais l'arbre a poussé d'abord les racines, il a bien poussé tranquillement ensuite s'est avancé vers le ciel. Depuis des années

l'arbre est debout fermement et appelle des passagers. Il faut que je sois comme l'arbre, il faut que je me mette en mouvement à l'intérieur et m'avance moi-même. C'est de cette manière que je peux m'élever et être utile pour la communauté. D'où vient la résistance de l'arbre ? C'est clair : de pousser la racine. Abbas m'apprend que la connaissance est la plus importante. En arrivant à la connaissance je pars et rien ne peut me décourager de la voie que j'ai choisie.

La nuit d'Ashoura Shemr vint auprès d'Abbas et lui apporta le sauf-conduit mais Abbas ne l'accepta pas, les tentations de Shemr n'avaient aucune influence sur lui parce qu'il s'était enrichi à l'intérieur et avait poussé racine comme l'arbre.

Sur le chemin de Mecque vers Koufa, beaucoup de gens se séparèrent d'Hussein. Après l'événement de Moslem ibn Aghil, Hussein convoqua tous à un lieu qui s'appelait « zobaleh ». C'était mercredi après-midi, le vingt-trois de mois de Zihajah. Certains avaient rejoint Hussein obéissant leur sentiment. Il était comme le même petit caillou qu'il fallait le donner l'énergie pour le faire se mouvoir. En entendant la nouvelle de la martyre de Moslem ibn Aghil ils doutèrent. Hussein décida de leur parler. Il leur parla ainsi « Ô mes compagnons ! Sachez que les habitants de Koufa nous ont laissés seuls. Ce qui voudrait rentrer, est libre et ce qui peut supporter la blessure de l'épée, peut rester ». Sa parole était courte et claire, tous l'avaient bien compris. Beaucoup étaient découragés. Les sentiments s'étaient éteints et ils se séparèrent d'Hussein. Ils quittèrent Hussein à mi-chemin, ils n'avaient pas décidé selon la connaissance. C'est pourquoi qu'ils se séparèrent d'Hussein et rejoignirent à leur monde et laissèrent ainsi Hussein seul.

Chapitre dix neuf

C'est la huitième partie de l'invocation que j'ai choisie « Ô Abbas ! J'espère que Dieu nous réunisse dans le paradis où est lieu des humbles ». Il y a un mystère important. Ceux qui sont humbles et modeste seront en compagnie d'Abbas dans le paradis. Pourquoi parmi ses caractéristiques a-t-on mentionné seulement son humilité ? Pourquoi n'a-t-on pas parlé de sa sagesse, prière ou sacrifice Pourquoi seront les humbles chez Abbas dans le paradis ? Quel mystère y a-t-il dans l'humilité ?

J'ai longtemps pensé, depuis une nuit, jusqu'à l'aube. Je voulais découvrir le mystère. Je ne sais pas pourquoi je me suis rappelé l'histoire de Pharaon. Je me suis demandé pourquoi il se nomma Dieu. Pourquoi arriva-t-il au résultat et trompa-t-il les Égyptiens pour l'adorer. Je me suis dit que si j'étais à sa place, je ferais peut-être la même chose. En effet dans le lieu de travail et dans la maison je suis un petit pharaon. Mon égoïsme se montre dans un petit lieu, c'est le même égoïsme de Pharaon. La différence est que mon Égypte est petite tandis que l'Égypte de Pharaon était un pays !

Un matin de bonne heure je voulais partir en voyage, j'ai pris le bus, j'ai monté, le bus était encore vide de passager. J'ai choisi le premier rang derrière le conducteur. Le conducteur a crié « lève-toi et assieds-toi là-bas. J'ai dit :

- Est-elle réservée ?

- Il a répondu :

- Non mais je te dis t'asseoir là-bas. Le conducteur a montré son égoïsme mais son Égypte était son bus ! Si on l'avait donné la royauté de l'Égypte, il se serait nommé Dieu. Quand diable fait un péché me

sembler beau, je croirais que pour tout ce que je fais j'ai raison. J'aime moi-même, le pouvoir, la richesse et ma famille. Quelle réaction aurais-je lorsque je les vois en danger. C'est le chemin d'où diable vient. Ceux qui ont tué Hussein croyaient qu'ils avaient choisi la meilleure action. C'est le temps de poser ces questions « au chemin de Dieu qu'est-ce qui peut me donner la résistance, qu'est-ce qui m'éloigne de grands péchés, de quoi dois-je espérer ». Ceux qui ont tué Hussein se connaissaient musulmans et croyaient même que ce qu'ils avaient fait était une prière.

Je m'aperçois que je ne peux pas avoir aucune espérance pour ma prière. J'ai entendu que diable fit la prière pendant des années. Il fit une prière (deux Rakats) qui dura deux mille ans ! Un de ses prières dura quatre mille ans ! Mais pourquoi les prières n'aboutirent pas à être bienheureux ?

Je ne peux pas avoir aucune espérance pour mes bienfaits, je suis à une petite distance de tout péché, la peur m'a envahi, qu'est-ce que je dois faire ?

Une personne me dit qu'il faut faire la prière de nuit, une autre personne me recommande de secourir les malheurs et aider les autres. Je sais qu'en les faisant, je serais en danger de vanité. Qu'est-ce qui causa l'anéantissement de diable ?

Il avait fait la prière pendant des années mais quand Dieu lui ordonna de se prosterner devant l'homme, il n'accepta pas, la vanité lui envahit et cela le fit malheur. Quel chemin m'approche du Dieu ? Le chemin de l'adoration ? Diable adora dieu pendant millénaires, en effet quel chemin aboutira au bonheur ? Je sais si je fais la prière et suis en conséquence vaniteux, je m'éloignerai de Dieu. Arriver à la gentillesse

de Dieu est seulement possible par le chemin d' « être humble ». C'est pourquoi que dans l'invocation on dit ainsi « ceux qui sont humbles seront en compagnie d'Abbas dans le paradis ». Si je fais la prière et obéis l'ordre de Dieu, je ne dois pas croire que j'ai atteint à la miséricorde de Dieu. Parfois en faisant la prière j'augmente mes difficultés et aussi mon orgueil comme diable. Au lieu de vanité il faut que j'aie le cœur brisé ! Il faut que je sois humble et demande l'aide de Dieu de toute mon existence. Il faut que je me sente confus devant Dieu. Diable adora Dieu depuis longtemps mais à cause de sa vanité s'éloigna de Dieu. Dieu a changé aussi le péché de beaucoup pécheurs en bonté quand ils ont repenti. La prière avec vanité est sans valeur. Ce que Dieu m'achète est la même humilité et mon cœur brisé ; la grâce de Dieu est proche aux cœurs brisés, les cœurs sont la maison de Dieu. Quand je suis humble devant mon Dieu, je me prépare pour écoulement de la miséricorde de Dieu sur moi, ainsi je peux faire sa faveur se produire. Dieu choisit Moïse comme prophète et lui demanda de diriger l'homme vers le chemin de Dieu. Dieu le choisit comme « interlocuteur de Dieu كليم الله », Ce dernier signifie quelqu'un qui parle avec Dieu. C'est une grande dignité. Moïse aimait savoir pourquoi Dieu lui avait donné la dignité. Un jour Dieu lui répondit ainsi :

-Ô Moïse ! Sais-tu pourquoi je t'ai accordé la dignité et t'ai choisi ?

-Non

- J'ai cherché parmi les hommes, je t'ai trouvé plus humble et modeste que les autres. Devant mon splendeur tu mets ton visage sur le sol. Si Moïse arriva à la dignité c'est à cause de sa modestie devant Dieu. Le mystère d'attirer la gentillesse de Dieu est la modestie. Parfois je lis une invocation et je me sens bien (je crois que je suis un vrai croyant), il

y'aurait (le danger d') orgueil en conséquence. C'est mieux de ne pas se sentir bien et avoir l'orgueil dans le cœur ! Parfois je verse des larmes mais je pense que les anges me prennent sur la main, c'est une illusion ! La larme est un malheur contre le développement de mon âme ! En effet je me sens si bizarre, j'ai perdu la voie !

Je fais une prière (quelques Rakats), je verse quelques guttes de larme et je crois que je suis un vrai croyant et Dieu doit m'entend bien, ainsi l'orgueil détruira mon esprit. Dieu sait que l'orgueil est dommageable pour l'homme, Dieu est gentil à l'égard de l'homme. L'homme se réveille toute nuit pour faire la prière dans l'obscurité de nuit. Dieu sait que s'il se réveille encore cette nuit, il en sera fier. Pour lui sauver de l'orgueil Dieu décide qu'il ait un sommeil profond. Après quelques heures le soleil se lève, l'homme se réveille, il a perdu le moment de la prière de matin, il est inquiet, il s'énerve, il est brisé, il s'est séparé, il s'éloigne de l'orgueil, il est sauvé de l'anéantissement. Oui, cette tristesse est plus valable que le bon sentiment de la prière de nuit ! Il faut que je me familiarise avec l'invocation d'imam Sadegh et la répète toujours : Ô mon Dieu ! Autant que tu m'honores auprès les gens, humilie-moi auprès de moi !

La phrase est bien utile, quand je suis méprisé chez moi, j'ai atteint au mystère du bonheur. Qui se croit un grand homme est très orgueilleux et aussi loin du bonheur. Il faut que j'essaie d'être toujours modeste !

Pourquoi après deux Rakats de la prière je me sens dans le ciel et plus haut que les autres ?

Il faut que j'arrive à la modestie. Sans modestie l'orgueil me fait succomber, comme diable qui s'éloigna de Dieu après mille ans d'adoration.

Je répète la phrase de l'invocation « Ô Abbas ! J'espère que Dieu nous rassemble dans le paradis où est un lieu pour les humbles.... »

J'ai appris le mystère de ta parole, je demande au Dieu de m'aider pour être humble et me sauver de l'orgueil.

Abbas était au sommet de la puissance mais il avait un cœur brisé et il était très humble, il n'était jamais orgueilleux et c'est le mystère de son éternité. Qui poursuit Abbas a comme lui un cœur humble et il est loin d'orgueil.

Chapitre vingt

Je ne sais pas si tu as entendu le nom de l'invocation « Nahieh ». L'invocation est dite par Imam Mahdi (que salut de Dieu soit sur lui). Dans l'invocation il a mentionné les noms de tous les martyrs de Karbala et leur a exprimé sa salutation, il a aussi parlé à propos les événements douloureux d'Ashoura. Un jour j'ai étudié l'invocation. Je voulais savoir ce qu'il était écrit à propos d'Abbas. Les phrases suivantes sont à propos d'Abbas dans l'invocation :

Mes salutations à Abbas, le fils du commandeur de la communauté islamique, le même qui a sacrifié sa vie pour son frère, qui a profité son hier pour demain, qui a défendu son frère par sa propre vie

J'y réfléchis, Abbas a profité hier pour demain ! C'est-à-dire qu'Abbas a profité son monde pour la vie futur. La tendance D'Abbas envers la vie futur est présentée comme une caractéristique importante. Abbas avait traversé le monde, il l'avait bien connu, son cœur était vide de l'affection du monde. Qui est amoureux du monde et attaché aux jouissances passagères, a un cœur bien noir, il va perdre la voie du bonheur. Heureux qui sait que la vie du monde en comparaison de la

vie futur et ses richesses est sans valeur. La fortune du monde sera anéantie bientôt mais celle de l'autre monde est éternelle. Qui entre le paradis, en profitera pour toujours et c'est un grand bonheur. Oui, la vie de ce monde est un jouet trompeur. La vraie vie se trouve dans l'autre monde. Si l'homme savait que le monde est une maison d'anéantissement, il ne s'y attacherait jamais. Le coran a révélé la réalité : la vie du monde est seulement un jouet trompeur. Abbas l'avait bien compris. Coran crie à l'homme que si la femme, l'enfant et l'argent sont devenus ses idoles, c'est dommage, l'homme va subir une perte qu'il s'est attaché à une vie médiocre ! Une vie qu'elle a seulement l'amour du monde, c'est une pauvre vie médiocre ; quand est-ce que je me réveillerai?

Quand la morte me prend, ce jour-là je dois laisser toute ma fortune et quitter le monde, ainsi je comprendrai que la réalité du monde n'est qu'un jouet et la vie réelle est seulement l'autre monde (la vie futur), la vie futur ne finira jamais ! Elle est éternelle.

La vie n'est pas qu'un jouet trompeur, quelques gens se rassemblent et s'attachent aux illusions, ils investissent leurs ressources d'existence pour les illusions, après quelque temps ils meurent et on les cache sous sol. Tout sera oublié !

Abbas a bien connu le monde, il a pris le bagage de la foi et bonne action, ce qui ne sera jamais détruit.

Il faut que j'atteigne à la compréhension et connaissance. Il faut que je prenne un bagage de ce monde. La foi ou bonne action est un trésor précieux que nous rapporte la vie éternelle dans le paradis pour l'homme. Abbas avait tendance à la vie futur et non pas à ce monde !

Qui renforce en lui-même cette caractéristique, peut se croire l'adepte d'Abbas.

Abbas crie « tu es venu au monde pour se diriger vers la perfection, tu es plus valable que ce monde, pourquoi es-tu attiré par le monde ? Pourquoi ton cœur est capturé du monde terrestre ? Tu es un passager qui dois aller, le monde n'est pas ta maison, tu dois y rester quelques jours, prendre un bagage et y quitter.

Je réfléchis pour un moment, je vois que tout le monde cherche la tranquillité dans le monde, ils pensent que plus richesse leur donnera plus tranquillité, ils espèrent que leur fortune s'accroisse de jour en jour mais hélas ! Quelle illusion ! Le monde n'a jamais accordé la tranquillité, le monde trompe les cœurs et n'est pas fidèle à aucun, quand je lui arrive il se sépare de moi et me laisse seul et c'est ainsi que je resterais seul avec un cœur plein de regrets. L'homme qui est épris du monde est toujours inquiet, il ne sera jamais abreuvé. Qui peut éteindre sa soif par l'eau de la mer ? Je me suis embarqué dans le navire de la vie, je traverse la mer du monde, je me sens assoiffé, je cherche l'eau douce, l'eau salée de la mer me fait plus assoiffé ; Si je cherche la tranquillité, je dois trouver une voie pour le gagner, Dieu a créé pour moi un cœur plus grand que le monde, le monde et tout ce qu'il a, ne peut pas me donner la tranquillité. Si je deviens apte de la connaissance, si je connais moi-même et aussi le monde, si je sais que je suis un passager qui doit rentrer à sa partie, je ne serai jamais capturé du monde et j'aurai tendance à la vie futur.

Ô Abbas ! Aide-moi de ne pas m'attacher au monde, aide-moi de comprendre que je ne suis pas pour rester ; si je reste, je serai anéanti.

Il faut que je me coule comme l'eau. Il faut que je m'en aille et pense au voyage et comme toi prenne un bagage du monde.

Chapitre vingt et un

Il convient que je parle un peu à propos du nom, les titres et le surnom d'Abbas.

1. Abbas : après la naissance de l'enfant d'*Ummul Banīn*, Ali lui nomma « Abbas », dans la langue arabe ça veut dire « quelqu'un qui devant l'ennemi apparaît par un visage sérieux. A Karbala Abbas se refrognant apparut par un visage sérieux. La nuit d'Ashoura quand shemr lui apporta le sauf-conduit, Abbas le maudit et ne fit pas attention à ses paroles.
2. Abolfazl : on l'appelle plutôt par le surnom « Abolfazl », chez les arabes il est une coutume que chacun choisit un surnom, on peut dire que le surnom est pareil au deuxième prénom pour l'individu, par exemple le prénom du premier imam des chiites est Ali et son surnom « Abolhasan » qui signifie « le père d'Hassan », lors de la naissance de son premier enfant, il le nomma Hassan, désormais le surnom d'Ali devint « Hassan » ça veut dire le père de quelqu'un qui s'appelle Hassan ; c'est un loi que le surnom commence par le mot « père », il faut mentionner qu'Abbas est un prénom et Abolfazl surnom. Quand Abbas se maria, Dieu lui accorda un fils, Abbas le nomma « Fazl », désormais on appelait Abbas par le surnom « Abolfazl », ça veut dire père de ce qui s'appelle « Fazl »
3. La lune de Banihashem : Abbas était très joli, c'est pourquoi on l'appelait par ce surnom. Banihashem est le nom de la lignée du

prophète, il était le plus bel homme entre eux, il était aussi d'une grande taille.

4. Babalhavaej "باب الحوائج" : les chiites lors des difficultés et problèmes recourent à Abbas et demande au Dieu par la dignité d'Abbas et ils arrivent souvent à leur souhait par la permission de Dieu. C'est pourquoi on l'appelle « Babalhavaej » qui signifie quelqu'un qui « est la porte des souhaits et ce qui lui recours, par la permission de Dieu, arrivera à son souhait et sa demande ». Hussein est la manifestation de la miséricorde de Dieu, il sacrifia tout ce qu'il avait et Dieu lui donna cette dignité. Abbas était ami fidèle d'Hussein, il manifesta le plus haut degré du sacrifice et dévouement dans le chemin d'Hussein. Hussein est la manifestation de la miséricorde de Dieu dont la porte est Abbas.

5. Saghi (porteur d'eau):

Du septième jour qu'on empêcha les amis d'Hussein d'apporter l'eau, Abbas attaqua plusieurs fois à l'aide de ses dévoués vers Alghameh et apporta l'eau pour les tentes. C'est pourquoi on l'appelle Saghi

6. L'héro d'Alghameh : Au jour Ashoura, après la prière du midi, Abbas partit vers Alghameh pour apporter l'eau, Alghameh est la même rivière qui est séparée de l'Euphrate et passe Karbala. Abbas réussit à faire reculer quatre mille gardes d'Alghameh et y entra, telle bravoure n'était pas simple. C'est pourquoi on l'appelle l'héro d'Alghameh

7. Porte-étendard : Ashoura matin, Hussein divisa son armée en trois groupes et donna l'étendard à la main d'Abbas, c'est pourquoi on l'appelle porte-étendard.

Chapitre vingt deux

Je voudrais raconter un souvenir qui m'est arrivé il ya dix ans. Il était le mois Muharram et j'étais dans une faculté de médecine, il y avait lieu la commémoration du martyr de l'Imam Hussein dans le dortoir de l'université le soir et j'y prêchais.

Un jour un étudiant est venu chez moi et m'a dit :

-Pourquoi appelez-vous Abolfazl seulement au moment des difficultés ? N'êtes-vous pas donc musulman ?

-Ô mon frère ! Nous adorons seulement Dieu et au moment des problèmes pour nos demandes nous appelons Abolfazl, en effet nous lui recourons.

- Bon. C'est polythéisme, appeler quelqu'un d'autre que Dieu.

- Mon frère ! Si j'adore Abolfazl comme Dieu c'est paganisme mais si je le considère comme un être humain et crois à cette vérité que Dieu lui a accordé une grande dignité, ce n'est pas paganisme.

-Qui appelle autrui, et non pas Dieu, pour ses demandes est païen. Recourir aux autres, en tout cas, est paganisme. Vous devez l'éviter.

- Mon frère ! Quelle est votre religion ?

-Pourquoi demandez-la ? Répondez mon question

- Mais pour vous répondre, je dois la savoir.

-Je suis sunnite

- Mon frère !qu'est-ce que vous pensez d'Omar khatab ?

-Il est le deuxième commandeur des musulmans, il a beaucoup essayé pour le développement de l'islam. Il a des droits sur tous les musulmans.

-Mon frère ! Vous avez dit qui accepte le recours et l'aide des autres que Dieu est païen, n'est-ce pas ?

-Oui

- Mon frère ! Le résultat est qu'Omar était païen. Pourquoi respectez-le ?

Quand je l'ai dit, il s'est énervé. Je l'ai invité à la tranquillité et lui dit : je n'ai pas dit qu'il est païen mais ce que j'ai dit était le résultat de ce que vous avez dit. Entendez-vous qu'au temps de la famine Omar khatab a recouru à quelqu'un d'autre que Dieu ?

Il était curieux de savoir l'événement. Je lui ai dit : dans une année où Omar khatab était commandeur, il y eut famine. Il convoqua l'oncle du prophète et pria ainsi : Ô mon dieu ! Nous recourons à l'oncle de notre prophète, envoie la pluie sur nous.

Je lui ai expliqué que cette question est écrite dans le plus authentique livre des sunnites. Aucun livre n'est autant authentique que « sahih bokhari » chez les sunnites. L'événement y'est écrit, deuxième volume, page 160. A ce moment-là le jeune homme a réfléchi, il n'avait pas de réponse. Pourquoi n'avait-t-il pas lu les livres authentiques ? Il avait lu les paroles que les vahabis écrivent sur les sites web mais il ne savait rien de ses guides de sa vie ?!

Chapitre vingt trois

Il était le jour Tasoua, le jour où on commémore le martyr d'Abbas. Je savais qu'à deux heures de l'après-midi la grande réunion des gens, qui commémorent le martyr d'Abbas, partirait le lieu de commémoration. J'ai quitté la maison en hâte. Les gens allaient en groupe vers le lieu. J'y suis arrivé à temps. On avait levé les étendards, les gens sont partis, je jette un regard sur grand étendard sur lequel était écrit le nom « abolfazl ». Je suis allé vers l'étendard, j'ai pris le tissu et je l'ai mis sur les yeux, je l'ai embrassé. En compagnie des gens j'ai traversé des allées, j'y étais jusqu'au coucher du soleil, ensuite je suis rentré à la maison.

J'ai l'habitude de voir mon site web privé le soir et répondre aux questions. Ce soir-là j'ai vu un message bizarre.

Le contexte du message était « bonjour Monsieur khodamian ! Je suis un jeune homme de vingt ans.... Aujourd'hui j'étais dans la rue que je vous ai vu embrasser le tissu de l'étendard.....pourquoi vous ? Pourquoi mettez-vous une pièce de tissu sur vos yeux, pourquoi est-ce que vous l'embrassez ? Ne savez-vous pas donc que c'est paganisme ? C'est superstition ! Un jour les idolâtres embrassaient les idoles et aujourd'hui vous embrassez l'étendard. Pourquoi ? Si les gens ordinaires l'avaient fait, ce n'était pas honte mais pourquoi vous ? Vous....

Quand j'ai lu le message j'ai compris que le message était de la part d'un individu qui était trompé par vahhabiyeh, ils sont les vahabis qui ne croient pas à la bénédiction. Je devais lui répondre avec tous mes respects. Il avait écrit par l'Email de yahoo. Moi aussi, je lui ai communiqué par yahoo. J'ai dit bonjour et :

- Croyez –vous au coran ?

- Oui, je suis musulman et je le considère comme la parole de Dieu.
- Avez-vous lu le verset 96 de la sourate « Yousof » où les frères de Yousof allèrent à l'Égypte et reconnurent leur frère, Yousof leur dit : emportez ma chemise chez mon père pour qu'il le pose sur les yeux, il pourra voir par la permission de Dieu ?
- Oui, je l'ai lu.
- Et qu'est-ce qui se passa quand son père la posa sur les yeux ?
- Le coran dit qu'il put voir.
- Pourquoi Yousof envoya-t-il son chemise ? Il y'avait sans doute un effet dans la chemise. Le coran dit que la chemise par la permission de Dieu peut guérir. N'est-il pas paganisme quand Yaghoub met la chemise sur les yeux et est guéri mais si j'embrasse l'étendard d'Abbas il est paganisme et superstition.

A ce moment-là il n'a plus répondu, j'ai profité de l'occasion et continué ainsi : Yaghoub était prophète de Dieu, il posa la chemise de son enfant sur les yeux et l'embrassa et put ainsi voir. Comment n'est-il pas le fait de yaghoub contre monothéisme mais ce que j'ai fait est idolâtrie ?

Le fait de Yaghoub est la même bénédiction, je crois à la bénédiction, j'ai promis d'aller Au jour Tasoua pour commémorer le martyr d'Abolfazl et embrasser l'étendard et le toucher par les yeux. Personne ne sait que le fait vivifie quel amour dans mon cœur. Un sentiment bizarre flamboie dans mon existence, oui, il ya une grande différence entre « être le roi du monde et être serviteur d'Abbas »

Chapitre vingt quatre

J'ai commencé mon voyage par Alghameh, actuellement je pense à l'eau de l'Euphrate et ton outre. Je pense au passé. Je suis

accusé de considérer ton outre seulement un prétexte pour pleurer. Alghameh n'étais pas seulement pour pleurer, Alghameh était grand-route de l'histoire et je ne le savais pas.....

Ô Abbas ! Tu es venu à Alghameh pour apprendre à l'histoire la leçon d'honnêteté et courage, tu étais debout à côté d'Alghameh et tu as bien montré la résistance, tu voulais combattre contre l'ignorance et accorder la liberté à l'homme.

La rivière d'Alghameh coule encore. Elle est vivante et dynamique. Tu as confié ton message à Alghameh et aujourd'hui c'est Alghameh qui crie ton message.

Tu as rempli ton outre d'honnêteté et courage et je n'ai pas su...j'ai versé des larmes pour toi plusieurs fois mais je ne savais pas qu'il faut aussi pleurer pour moi-même parce que je suis si étranger à ton idéal !

Pourquoi je n'ai pas compris ta grandeur et ta splendeur....

Ô Abbas ! Je suis accusé de croire que tu étais battu à côté d'Alghameh ; le gouvernement qui achetait tout le monde ne put pas t'acheter et il devint méprisé et dédaigné devant toi.

Shemer était représentant de Yazid, apportant le sauf-conduit il était venu chez toi. Tu as dédaigné le gouvernement qui avait rendu tout le monde son esclave et serviteur. Yazid connaissait son autorité comme l'autorité de Dieu et appelait tout le monde pour lui obéir, tu as prouvé que son autorité était diabolique et méritait le feu.

Tu es la citadelle d'acier de l'histoire, Yazid comprit qu'il ne pourrait jamais entrer cette citadelle. Tu as prouvé qu'un homme peut être plus grand qu'un grand gouvernement et que le mettre en danger.

J'ai aussi opprimé ton outre, je suis accusé, pourquoi je réfugie-moi à n'importe qui ? Quel rapport y a-t-il entre la soif envers toi pour me réfugier et l'amour envers toi ?

Qui est amoureux de toi, est libéral et non pas soumis !

Je n'ai pas connu aussi ton outre, le l'outre existe encoreTu insuffles, par ton outre, la liberté au corps de l'histoire !

Ton outre m'appelle...

Ton outre est une source d'où coule l'eau de connaissance, une source d'où coulent les paroles de Noé, Saleh, Moïse, Jésus, Mahomet et Ali, est-ce que je les entends..... ?!

Ecrit par monsieur le docteur mahdi khodamian Arani.

Le livre est à propos de Hazrat Abbas, Abolfazl, le frère de l'Imam Hussein. L'origine du livre est en persan. J'ai essayé de traduire le livre en français. Je serais très ravie de savoir vos commentaires sur la traduction.

Traduit par zahra sadat shamsnia.

matinbaran@yahoo.com